

Serge-Reiver Nazare

L'ESOTERISME

Edition Octobre 2000

Sommaire

L'Esotérisme

Définition	4
Esotérisme et exotérisme	8
Les sources	10
Classifications des disciplines	11
Présentation historique en occident	15
L'histoire en occident par disciplines	
Les mythes ésotériques	23
Les légendes initiatiques	24
Les Mystères	25
La Magie	26
La Divination	28
La médecine occulte	30
Les chamanes	31
L'Alchimie	32
L'Astrologie	34
Les Visionnaires	37
L'illuminisme	38
Les penseurs ésotériques	39
Les écrivains ésotériques	41
Les poètes ésotériques	42
Ecoles et mouvements divers	
L'Orphisme	44
L'Hermétisme Gréco-égyptien	45
Le Néo-pythagorisme	46
Le Néo-platonisme	47
Le Celtisme historique	48
L'ésotérisme dans le christianisme	49
La Franc-maçonnerie	51
Le Compagnonnage	53

Le Panthéisme	54
Le Martinisme	55
La Rose-croix	56
La Théosophie	57
Le Néo-occultisme	60
La Golden Dawn	61
L'Anthroposophie	62
La Fraternité Blanche Universelle	64
Le courant ésotérique actuel	65

Notions traditionnelles de Cosmologie et de Cosmogonie

Les notions traditionnelles de Dieu	67
Les différentes thèses existantes sur la création	74

Notions traditionnelles sur l'évolution de l'homme

Evolution et devenir de l'Homme	88
L'Ame et le Karma	100
Conceptions ésotériques de l'apparition de l'homme	105

L'ESOTERISME

DEFINITION

Le dictionnaire désigne par "ésotérisme", l'ensemble des principes rigoureux qui régissent la transmission d'une doctrine ésotérique, le mot ésotérique signifiant une doctrine, un enseignement réservé aux seuls initiés.

Souvent le mot "occulte" est associé au mot "ésotérique". Le mot occulte se dit pour définir une doctrine ou une pratique qui présente généralement un caractère plus ou moins ésotérique, mais qui repose sur la croyance en des influences, des forces que la connaissance rationnelle est impuissante à expliquer.

Esotérique vient du grec qui veut dire "intérieur".

L'ésotérisme se distingue des matérialistes qui ont besoin de tout prouver, ou qui ne croient en rien, et des croyants qui basent leur attitude sur une foi souvent aveugle et mystérieuse, basée sur ce que d'autres ont vécu ou prétendu.

L'ésotérisme c'est aller jusqu'au bout de sa pensée pour se retrouver au cœur de sa pensée, et à nouveau s'élancer de ce petit centre vers les extrémités car ce centre contient l'ensemble, l'au-delà, l'en-deçà. Et ce mouvement se fait consciemment, car l'être cherche un sens à ce qui n'est pas expliqué et explicable de la vie, de l'évolution. L'ésotérisme c'est vouloir appréhender dans cette vie l'autre côté des choses, chercher à accéder dès maintenant à la réalité première et dernière.

Les ésotéristes basent surtout leurs croyances sur leurs expériences personnelles intérieures qu'ils essaient de faire partager à autrui. On les appelle les chamanes, les magiciens, les voyants, les oracles, les initiés, les médiums, les canaux, les théosophes, etc. Ils voient, sentent, entendent ce qui est au delà de la matière, au delà de notre plan de vie, dans une ambiance d'expansion, d'espaces supérieures. Les ésotéristes cherchent le lien avec toute chose, et pour cela ils utilisent des outils qui vont au delà des sens communs. Ils voient l'invisible, entendent l'in audible, perçoivent, ressentent. Ils méditent, ils expansent leur conscience, ils voyagent dans l'espace et dans le temps, ils rencontrent, ils apprennent, ils retraduisent, ils essaient de comprendre, repoussent le possible, cherchent une logique au delà de l'homme, dans leur quête de la vérité.

Eux aussi veulent trouver des réponses aux questions fatidiques :

Qui sommes-nous?

D'où venons-nous?

Où allons-nous?

Et pourquoi?

Ils emploient seulement d'autres moyens que les scientifiques, les religieux, et les philosophes. Ils ne sont ni meilleurs, ni plus mal que les autres, ils sont eux-mêmes. Par contre ils sont souvent traités par d'autres d'utopistes, de mystificateurs et de rêveurs, exprimant des délires et des divagations, des fantasmes, se berçant d'illusions, car se pose toujours la question de la validité.

Le scientifique base sa croyance sur le mental, le raisonnement, l'analyse, la synthèse, le rationalisme, la démonstration, l'expérimentation concrète.

Le religieux base sa croyance sur la foi qui ne peut donc être remise en question par eux-mêmes, sur l'émotionnel, l'émotion, l'intuition, le besoin.

Le philosophe se base sur des concepts, des raisonnements purement analytiques, mais qui ne sont pas démontrables comme ceux du scientifique. Le philosophe recherche plutôt des solutions pour améliorer le sort de l'homme sur la Terre, lui donner des règles de comportement pratiques ou sages, lui proposer une éthique de vie. Bien sûr le philosophe peut aborder aussi les grands mystères de la création et proposer des idées, des solutions, mais la démarche est mentale, et ne va pas plus loin.

l'ésotériste base sa croyance sur le mysticisme, la révélation, l'expérience personnelle, notions qu'il ne peut faire partager à autrui. Tout au plus peut-il les exprimer, ou les décrire. Autrui devra ressentir intuitivement s'il adhère ou non à l'information, d'une manière totalement abstraite. Bien sûr autrui pourra aussi réagir à travers l'émotionnel, l'émotion, l'intuition, le besoin, et rejoindre ainsi le religieux. L'ésotériste dépasse la conception mentale pour atteindre la conception intuitive et expérimentale abstraite.

Mais attention, cette présentation est hachée dans le but de faire comprendre les différenciations entre les uns et les autres, de faire comprendre en quoi consiste les actions des uns et des autres. Mais il est évident que chez certains êtres, et heureusement d'ailleurs, nous retrouvons des mélanges. Le scientifique peut être religieux, et inversement, on retrouve des ésotéristes parmi les religieux et les philosophes, et même chez certains scientifiques, etc.

Il faut remarquer que la science, la religion, et une certaine philosophie ne condamnent pas l'ensemble de l'ésotérisme, mais seulement certains aspects. Par exemple, la science dénonce l'astrologie, l'anthroposophie, l'aura, les cycles cosmiques; l'église condamne le catharisme, la franc-maçonnerie, le secret, etc. Où est l'authenticité dans tout cela? Je crois que nul ici bas ne pourra répondre à cette question, car chacun est limité dans sa partie, et bien des choses paraissent contradictoires.

Il existe comme un va-et-vient entre révélation et réserve de la part des ésotéristes.

L'ésotériste veut construire, non des palissades qui interdisent la connaissance, mais des échelles qui permettent la connaissance. Il veut dévoiler mais refuse de déchirer le voile. Son but est réellement de communiquer la connaissance, mais à condition de comprendre que le sens le plus spirituel correspond au sens le plus profond.

Il faut que toute chose devienne manifeste mais par l'homme qui découvre toutes ces choses (Paracelse).

Rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu. Mais aussi, Ne jetez pas vos perles devant les porcs (Jésus).

Comme nous ne devons pas livrer la science à ceux qui ne sont pas les siens, et qui ne le méritent pas, ainsi il n'est pas permis et il n'est pas licite d'empêcher ceux qui la cherchent et demandent, et nous ne sommes pas avarés à l'égard de ceux qui en sont dignes (Rasâ'il).

Les scientifiques cherchent des lois synthétiques de l'univers.

Les religieux, dans leur théologie cherchent à résumer leur crédo.

Les philosophes s'efforcent de ramener les diverses réalités humaines ou naturelles à des principes.

Les ésotéristes proposent des explications, des formules, mais ils avancent, non une vérité, un dogme, une solution, mais une méthode. Ils refusent de fermer leur recherche, ils font une quête par nature non finie. Ils n'imposent pas une théorie, un résultat, ils donnent une règle, un procédé, un moyen. Le travail reste à faire chez l'autre.

Le savant est souvent taciturne.

Le théologien est volontiers amer, réprobateur.

Le philosophe est plutôt mental.

L'ésotériste est normalement joyeux, radieux parfois. Le rire de l'initié repose sur la métaphysique, car il atteint la symbiose avec ses découvertes.

L'ésotérisme comporte 2 volets :

La gnose : qui est la connaissance régénératrice. Elle consiste en une quête continue.

L'hermétisme : qui est un langage clos. Elle est une spéculation sur la lecture des signes et l'écriture des symboles.

L'ésotérisme comporte une logique.

La logique exotérique travaille pour la validité. Elle travaille sur les signes. Elle se fonde sur le principe de la résolution des oppositions. Elle utilise le principe de la causalité.

La logique ésotérique travaille pour le salut. Elle travaille sur les symboles. Elle se fonde sur le principe de la non-contradiction. Elle utilise le principe de l'interprétation. L'ésotériste pense en termes d'analogie.

L'ésotérisme est un mode de pensée qui est aussi un mode de vie. Il dépasse la pensée et l'action pour devenir un état. Les pensées réunissent le sujet et l'objet, le visible et le non visible, le perceptible et le non perceptible, le divin et la matière. Le monde n'est plus expliqué, il se comprend. La pensée peut dépasser la réflexion, la logique, la raison, pour atteindre la contemplation, l'extase, en passant par la méditation. L'être comprend la vie. Il pénètre l'inconnaissable sans le secours de la révélation religieuse, hors des limites de la raison.

L'ésotériste reconnaît que l'homme est en initiation constante.

ESOTERISME ET EXOTERISME

Le mot complémentaire au mot ésotérique, est exotérique, qui se dit d'une doctrine enseignée ouvertement et sous forme accessible à tous.

A travers l'étude des philosophies et des religions, nous avons abordé la partie exotérique de la vie spirituelle. La partie ésotérique de la vie spirituelle a toujours existé. De tous temps des initiés ont travaillé en parallèle des grands courants exotériques, parfois même à l'intérieur de mouvements philosophiques ou religieux. Ils se faisaient peu connaître.

Depuis les temps les plus anciens, il existe une pratique largement répandue dans le monde ésotériste, c'est la notion de secret, de réserve, car il est demandé à l'adepte de montrer sa volonté et son sérieux, afin que les enseignements et initiations ne soient pas divulgués, mis à la portée de ceux qui ne peuvent le comprendre. Le mystère doit être caché au profane. Il doit être révélé à celui qui sait déjà. Pour un ésotériste, il s'agit moins de réserver pour quelqu'un, que de préserver quelque chose, pour garder son caractère sacré, pour garder aux choses leur véritable nature. Cependant le message doit passer. Il s'agit de faire parvenir la sagesse aux adeptes, mais de ne pas la donner à ceux qui ne sont pas adeptes.

Les raisons sont que le non initié ne veut pas entendre ou ne peut pas comprendre, et si le profane essayait de comprendre, il déformerait l'enseignement en le réduisant ou en le dénaturant, ou en le transformant en mal. Une autre raison est que certaines pratiques mises entre les mains de ceux qui ne sauraient pas les maîtriser, ou dans le cas où ces intentions ne seraient pas pures, seraient dangereuses.

Les raisons sont aussi que l'initié lui-même pourrait se trouver devant des hostilités, des agressivités, des persécutions inutiles à provoquer. D'autre part il est inutile de perdre temps et énergie pour expliquer ce qui ne peut être compris dans le moment par l'autre. L'ésotérisme est bâti surtout sur l'expérience propre, et il n'est pas souvent facile de décrire ce qui ne peut l'être. Bien des aspects ne peuvent être dits ou décrits convenablement. L'apprentissage demande beaucoup de temps et d'expériences, et cela ne peut être occulté. D'autre parts certaines vérités ne peuvent être comprises du grand public que lorsque son psychisme, son intelligence, ses facultés intuitives ou sa sensibilité, sont convenablement développées. Cela demande que ces vérités soient cachées des non initiés le temps nécessaire (cela peut être des millénaires).

En fait, le but de l'ésotérisme est de traduire sans trahir, divulguer sans vulgariser, garder la lumière de la gnose et l'obscurité de l'hermétisme en même temps. Nous constatons bien que tout ésotérisme (intérieur), est en même temps exotérisme (extérieur), bien qu'il y ait opposition entre ce qui est occulte (ceux du dedans), et manifeste (ceux du dehors), entre les initiés (ceux qui détiennent la connaissance), et les profanes (ceux qui ne détiennent pas la connaissance, ceux qui sont exclus).

Mais il faut remarquer que l'ambition de l'initié est de supprimer le profane, mais pour en faire un initié. L'ésotérisme veut être entendu, et être suivi. C'est pour cela que l'ésotérisme s'intéresse à la réalisation, la réalisation spirituelle comme la réalisation sociale, politique, technique. L'ésotérisme est spéculatif et opératif.

On peut dire aussi que l'ésotérisme est de l'exotérisme à un niveau supérieur.

Mais comment devient-on ésotériste? Comment passer de la position relative de non initié au statut relatif d'initié? Par ce que l'on appelle l'initiation.

On distingue plusieurs sortes d'initiation :

Celles qui font entrer les jeunes gens dans la catégorie d'adultes, (initiations tribales par des rituels collectifs ou individuels).

Celles qui ouvrent l'accès à des sociétés secrètes ou à des confréries fermées, (rites).

Celles qui font abandonner la condition dite normale pour accéder à la possession de pouvoirs surnaturels. (initiations magiques, vocations mystiques).

L'initiation occulte, (initiation aux disciplines traditionnelles, sciences et arts occultes).

Celles qui aident des êtres à ouvrir leur conscience de la vie, de l'évolution vers des conceptions plus élargies, plus proches de la nature ou plus cosmiques.

Cependant, certaines parties, certaines formes, surtout dans l'ésotérisme moderne, celui qui s'est développé depuis le début du XXe siècle, se veulent plus libérales. Maintenant, certaines disciplines de l'ésotérisme peuvent devenir exotériques. Elles sont mises à la disposition du grand public grâce aux moyens modernes de communications, et ceux qui se sentent attirés, intéressés, ont le choix d'entamer une approche qui demandera automatiquement approfondissements, réflexions, études, etc.

LES SOURCES

Pour ceux qui étudient les auteurs anciens, il existe les écrits dans leur langue originale, et leurs traductions, mais l'on peut tenir compte aussi de l'iconographie, du symbolisme, de l'étude des rites, etc. Il a même existé et il existe encore des centres de recherche officiels et des bibliothèques, tels que le monastère bouddhiste de Vikramashila fondé en l'an 800, la bibliothèque essénienne de Qumrân, ou la bibliothèque taoïste de Touen-houang, et de nos jours, la Dornach en Suisse, ou l'université rosicrucienne AMORC en Californie. De nos jours, avec le développement des techniques de communication, de nombreuses formes écrites orales sont diffusées.

Cependant il ne faut pas oublier que les plus importants documents restent encore cachés, dans des lieux sûrs, totalement inaccessibles pour la plupart, accessibles à certains initiés pour certains autres. Les documents seront connus au fur et à mesure des progrès spirituels des hommes, car ces documents, pour certains remettent beaucoup trop de choses en question. L'homme doit évoluer dans une certaine progression pour qu'il puisse assimiler ce qu'il doit comprendre de la vie. Bien sûr des informations filtrent, des renseignements sont donnés à certains, mais pas encore de preuves tangibles des données essentielles, cela est trop tôt et pourrait destabiliser psychiquement la plupart des êtres. Moi-même, je vais exposer dans les prochains ouvrages des éléments ésotériques, laissés à votre ressenti, mais il y a une différence entre supposer, réfléchir à des concepts, et en avoir des références tangibles entre les mains. Souvenons-nous des répercussions dans le monde entier de la découverte des manuscrits de la Mer Morte. Lorsque cela aura été digéré, d'autres documents réapparaîtront, et ainsi de suite. Imaginez l'impact dans tous les domaines que pourront procurer des documents ou des objets datant de plus de 12 000 ans, et qui remettront en cause les fondements de l'histoire des hommes, et certaines bases de la science. Cela se fera lorsqu'une majorité d'hommes seront en mesure de se remettre en question sans trop de drames égotiques ou existentiels.

L'ésotérisme s'exprime à travers des manifestes, des paroles, des actes, des œuvres, qui révèlent et lancent des mouvements. Le manifeste est à l'ésotérisme ce que la divulgation est à l'exotérisme. Il met au jour quelque chose qui était méconnu afin que ce quelque chose soit reconnu. Il engage.

A côté des recherches basées sur ces éléments anciens, il existe de nos jours toute une panoplie de moyens de diffusion sur l'ésotérisme actuel, bien sûr avec tous les débordements dus à l'exercice de techniques avancées mises à la portée d'un plus large public. Mais il faut bien que jeunesse se fasse. Le temps y mettra bon ordre.

CLASSIFICATIONS DES DISCIPLINES

- **Présentation :**

Les sujets abordés par l'ésotérisme étant complexes, et s'interpénétrant, il est difficile d'établir une classification. Une classification rigoureuse est impossible. L'ésotérisme, dans l'histoire a été rites, croyances, mœurs. Il a été une doctrine, une école, une théorie, une institution, une œuvre, une discipline, une association, une méthode, séparément ou avec des regroupements. On peut y distinguer des classifications par sciences, par genres, par questions, par types idéal, par disciplines, etc. En voici 3 exemples :

- **Classification historique :**

La classification historique peut se faire en 3 stades qui sont appelés les macro-ésotérismes, les méso-ésotérismes, et les micro-ésotérismes.

On appellera ésotérisme historique :

Une doctrine (qui représente un groupe d'idées).

Une école (à travers un auteur).

Un enseignement (diffusion de connaissances).

Une discipline (regroupement de techniques).

Une structure.

Une fonction.

° Les macro-ésotérismes :

On en distingue 9 depuis l'ésotérisme préhistorique. L'ésotérisme des anciennes civilisations forment un tout.

Par exemple, depuis l'époque hellénique, telles qu'en Egypte, Mésopotamie, Syrie, Palestine, Anatolie.

L'ésotérisme abrahamique (qui descend d'Abraham, judaïsme, christianisme, islam), représente aussi un tout.

Egalement l'ésotérisme indo-européen (Iran plus Inde).

° Les méso-ésotérismes :

On en distingue 40 répartis dans les macro-ésotérismes. Ils concernent des divisions par peuples, ethnie, nation.

° Les micro-ésotérismes :

On en distingue 330 qui sont des doctrines, des écoles, des ordres, etc., regroupant des organisations initiatiques, et des enseignements.

- Classification par disciplines :

Cette classification se divise en deux, les arts occultes, les sciences occultes.

° **Les arts occultes :**

- . L'alchimie (pratique, spirituelle).
- . L'astrologie (influencielle, symbolique, philosophique).
- . La divination (médiante, directe ou voyance).
- . L'hiérurgie (artisanale telle que le compagnonnage, royale telle que les arts martiaux).
- . La magie (naturelle ou physique, rituelle, inférieure, supérieure).
- . La médecine occulte (alchimique, astrologique, chamanique, chinoise, hermétique, magique et magnétique, naturelle telle que par les plantes, spirituelle telle que par les prières).
- . La talismanie.

° **Les sciences occultes :**

- . L'herméneutique (interprétation des signes de la nature, exégèse des textes et œuvres sacrées).
- . L'initiatique (tribale, mystique telle que les sociétés secrètes, spirituelle telle que les états supérieurs de conscience).
- . La métaphysique (cosmogonie, cosmosophie, eschatologie cosmique, théogonie, théosophie, anthropogonie, antroposophie, eschatologie individuelle).
- . Science des cycles (les âges du monde, les âges de l'humanité, le calendrier).
- . Science des lettres et des noms (stéganographie ou cryptographie occulte, kabbale phonétique ou science des sons, étymologie occulte, science des formules et calligraphie).

- . Science des mouvements (astrosophie, harmonique ou musique, kymatique ou cinématique).
- . Science des nombres (arithmologie, arithmosophie).
- . Science des prodiges (paradoxographie ou science des faits merveilleux, science des présages).
- . Symbolique.

- Classification par idéaux :

On peut y distinguer 4 types, l'ésotérisme extatique, métaphysique, opératif, symbolisant.

° L'ésotérisme extatique :

Il provoque des états de conscience intenses, brefs et forts. Les sentiments banals sont dépassés, et on y retrouve de l'exaltation, de l'enthousiasme. L'être peut s'élever vers les cieux, vers des plans de lumière, ou au contraire plonger dans les cavernes, vers les ténèbres. Ces états peuvent être atteints en groupe ou seul.

° L'ésotérisme métaphysique :

C'est un ésotérisme doctrinal, philosophique, spéculatif, théorique. L'accent est mis sur les idées. La voie est souvent la gnose, dans un certain détachement. L'homme va vers l'intelligible, l'absolu, le divin, à l'unité cachée. L'être s'appuie souvent sur des analogies et des expériences spirituelles, la pensée devient réalité. Il utilise la méditation, la contemplation, l'examen de conscience, le sens scrutateur (observation). Le résultat peut prendre la direction de la contemplation (recherche du contact avec le monde spirituel), ou de l'organisation (réaménagement de la société, création d'école, d'état, de discipline, modification des mentalités), ou les deux.

° L'ésotérisme opératif :

Il représente un ésotérisme d'œuvre. L'idée de l'opération ne se limite pas à un objet concret et utile. Il n'est pas une application mais une élaboration qui représente une maturation de l'être. L'œuvre est la condition de l'initié, sa réalisation. L'homme est à perfectionner, le principe à atteindre en étant à la fois

réaliste (matière) et idéaliste (but). Une action est faite sur l'extérieur (œuvre), l'autre sur l'intérieur.

On y trouve des œuvres d'art, les arts martiaux, des institutions sociales, des performances physiques, des créations artisanales, etc. Des exemples d'activités sont l'alchimie, le yoga, un exemple d'ordre, la franc-maçonnerie.

° **L'ésotérisme symbolisant :**

Il renvoie au monde imaginal, intermédiaire entre le monde matériel et spirituel. Il utilise l'image qui a là une grande force d'évocation, depuis le récit jusqu'à la gravure. Cet ésotérisme penche vers l'effusion, il remplace la pensée par l'image. On y découvre deux tendances : L'une cherche le divin dans la nature (panthéiste), l'autre cherche la nature dans le divin (pancosmique).

Des exemples sont les contes, les légendes, des descriptions, les mandalas, les gravures hermétiques, l'angéologie, etc. Un mélange d'interaction entre deux ésotérismes idéaux, le druidisme (ésotérisme métaphysique), passe par des récits celtes (ésotérisme symbolisant).

PRESENTATION DE L'HISTORIQUE EN OCCIDENT

- En Grèce :

Nous verrons dans un prochain ouvrage que la notion d'ésotérisme a toujours existé, mais les preuves ne sont toujours pas révélées.

En occident, on fait remonter la conception ésotérique à Homère (VIII^e siècle av. JC.). Puis on la retrouve chez Pythagore (V^e siècle av. JC.), Platon (IV^e siècle av. JC.), Aristote (III^e siècle av. JC.), et chez bien d'autres grecques anciens.

Cependant, les premières traces écrites de textes ésotériques remontent aux Mystères en Crète vers 1 500 ans av. JC. Nous commencerons par analyser quelques méthodes ésotériques avant de présenter les principaux intervenants ésotéristes.

Pythagore :

Il vécut au VI^e siècle av. JC. Il était un ésotériste. Il a parlé de réincarnation, de métaphysique des cycles cosmiques, de la parenté des vivants. Il a parlé d'un ordre des choses rythmé par les nombres dans le temps, traversé par une justice universelle. L'enseignement était donné sous forme de préceptes et symboles. Il a fondé une école à Crotona en Italie, la communauté comportait 600 disciples subissant des épreuves répartis en grades. Toutes les disciplines étaient abordées à travers une grille ésotérique (le nombre), et une clé ésotérique (le point). Le pythagorisme se pratiquait jusque dans le sommeil, dans les habits et dans le sport. Pythagore avait appris la géométrie des égyptiens, la science des nombres et le calcul des phéniciens, l'étude du ciel des chaldéens, le rituel des dieux des mages. Il fut enseigné au temple d'Héliopolis en Egypte, rencontre Zoroastre.

Empédocle :

Il vécut au V^e siècle av. JC. Il a joué un grand rôle dans l'ésotérisme européen et arabe. Il a résumé l'ésotérisme du passé en intégrant dans sa pensée les Mystères, Pythagore, Héraclite, et il a annoncé le futur en donnant les bases de la pensée ésotérique. Il a expliqué, entre autres, que le monde est régi par deux forces, l'amour qui rassemble le multiple en un, et la haine qui disperse l'un en multiple; il a expliqué les antipathies et les sympathies; il a fondé sa physique sur l'existence des 4 éléments; il a exprimé que chaque être possède un esprit, une pensée; il a comparé la connaissance à une initiation; Il a décrit la

cosmogonie en termes de cycles et de proportions. Il s'exprimait par analogie. Il était chamane et mage.

Platon :

Il vécut au IV^e siècle av. JC. Il n'était pas un ésotériste à proprement parler, cependant il a parlé de l'Atlantide, mais surtout les références aux initiations sont nombreuses, il avait l'idée de la tradition sacrée, et il a donné un enseignement non écrit car il prétendait que certaines choses ne pouvaient l'être.

- Rome :

Rome eut une philosophie assez pauvre et une religion assez formelle. Cependant on y découvre un certain ésotérisme. Il faut considérer cet ésotérisme entre le monde grec, antérieur, et le monde chrétien, postérieur. Rome fut universelle et guerrière. Son ésotérisme fut donc universel et guerrier.

Il ne s'est pas manifesté à travers des mythes comme chez les grecs, ou des paraboles comme chez les évangélistes, mais à travers des légendes.

L'ésotérisme romain ne s'est pas organisé en écoles comme chez les grecs, ou en églises comme chez les chrétiens, mais en sacerdoces (organisations sacrées de la tradition romaine).

Enfin il ne s'est pas accompli autour de la cité comme l'ésotérisme grecs, ou autour du ciel comme l'ésotérisme chrétien, mais le plus souvent à l'extérieur, dans les mystères étrangers.

Les romains avaient le sens de l'occulte, la vie romaine comprenait la magie. A remarquer les rapports chaotiques de l'ésotérisme romain avec les pouvoirs politiques successifs, et les persécutions qui en découlèrent.

Le roi Numa Pompilius :

Si le 1^{er} roi mythologique de Rome fut Janus, le 1^{er} roi légendaire de Rome fut Romulus. Le 2^e roi fut Numa Pompilius. Il a introduit dans sa politique une autorité spirituelle, et ses activités furent axées sur l'ésotérisme. Il fut considéré par les romains comme le fondateur des sacerdoces (organisations sacrées de la tradition romaine). Il aurait créé des collèges (des pontifes, des vestales, des augures, des épulons, etc.). Il aurait établi des sodalités (des lupurques, des arvaies, des saliens, des fétiiaux). Il aurait installé des collèges (des musiciens, des orfèvres, des charpentiers, des teinturiers, des tanneurs, des forgerons, des potiers). Nous avons là un ésotérisme institutionnalisé sacerdotal, guerrier et artisanal.

Varron (1^{er} siècle av. JC.) :

Il fut le plus grand érudit de l'antiquité latine, et fut pythagoricien.

Virgile (1^{er} siècle av. JC.) :

Il fut le plus grand des poètes de Rome. Il s'est intéressé à l'astrologie, a prôné une vision sacrée de la nature et de l'histoire, a parlé de l'âge d'or, a exposé des mythes initiatiques, a adhéré au platonisme mystique.

Vitruve (1^{er} siècle av. JC.) :

Il fut un grand architecte qui fonda son travail sur la philosophie pythagoricienne, a travaillé sur les harmonies des parties et entre les parties et le tout, a expliqué les correspondances entre l'homme et la construction.

- Le Moyen Age :

Au delà de l'évolution des différentes religions chrétiennes en occident, nous pouvons parler de l'ésotérisme à travers les différentes phases de l'histoire. Ainsi il exista des femmes visionnaires, il y eut les Templiers, les Cathares, les Franc-Maçons, des poètes ésotériques, des penseurs ésotériques et, bien sur, le développement de l'astrologie, de l'alchimie, la divination, et la magie.

- La Renaissance :

La renaissance comme mouvement philosophique est imprégnée d'ésotérisme. Les grands penseurs de cette époque sont aussi de grands ésotéristes. L'homme, en cette époque, croit en la magie naturelle, il applique les sympathies et les antipathies, il croit en des correspondances. Hermès Trimégiste est remis au goût du jour, la nature devient un livre ouvert, et on admet en même temps un esprit cosmique présent en tout. Les livres ésotériques paraissent en grand nombre après l'invention de Gutenberg concernant l'imprimerie.

Agripa divulgue les talismans. Les livres de chiromancie, de géomancie, d'astrologie, de physique sont imprimés et diffusés. Au XVI^e siècle la cartomancie apparaît, les cabalistes unissent la langue hébraïque de la Kabbale et la langue latine du christianisme.

Paracelse :

Il naquit en Suisse en 1493. Ses principales caractéristiques furent une perpétuelle effervescence et un esprit critique violent et agressif. Il étudia la chimie, devint médecin, chirurgien. Il attaqua l'Église et le Pape compromis dans des injustices sociales. Il inventa la médecine professionnelle (médecine du travail), il jeta les bases de l'homéopathie. Il pratiqua en outre l'alchimie, mais parla aussi de magie et d'astrologie.

- Le XVII^e siècle :

Le XVII^e siècle marque un tournant dans les rapports entre l'ésotérisme et l'exotérisme. C'est la querelle de l'occulte et du rationnel en même temps que la querelle des Anciens et des Modernes.

C'est la rupture entre l'ésotérisme et la culture. Quand Bruno est brûlé en 1600, la coupure devient totale entre théosophie et théologie. D'un côté se situent les amis de Dieu, et de l'autre, les spécialistes de l'Église, alors qu'auparavant les théologiens avaient un côté théosophique.

Lorsque Galilée crée la science moderne en 1602, magie et physique deviennent inconciliables. En 1623 le divorce est prononcé entre philosophie occulte et philosophie rationnelle. Quand Christian Huygens crée le calcul des probabilités en 1656, il ne permet plus la confusion entre prédiction (connaissance occulte de l'avenir) et prévision (connaissance rationnelle de l'avenir). Quand Colbert crée l'Académie des Sciences, il sépare l'astrologie de l'astronomie. Quand E.F. Geoffroy affirme l'impossibilité de la transmutation, l'alchimie et la chimie se mettent à suivre des voies distinctes.

- Le XVIII^e siècle :

Il fut surtout philosophique et ritualiste. Il est représenté comme le siècle des lumières.

D'un côté se trouvent les illuministes, les franc-maçons. De l'autre côté se trouvent les encyclopédistes, les révolutionnaires, les physiocrates. Ils croient au progrès humain, ils chassent les superstitions, louent le libre usage de la raison, préfèrent les analyses factuelles aux principes métaphysiques. Ils affirment la souveraineté du peuple et aspirent au bonheur.

Newton est savant et hermétiste. Il pratique la physique mathématique aussi bien que l'alchimie traditionnelle.

Swedenborg fut un savant puis un ésotériste, mais il est resté fidèle à la science et à la raison. Son rationnel était devenu essentiellement spirituel.

La Franc-Maçonnerie met au point un système complexe de hauts grades, la Rose-Croix s'organise en des sociétés hiérarchisées, la théosophie allemande se systématise.

- Le XIX^e siècle :

Il fut surtout littéraire et occultiste. Il dévoila l'ésotérisme. La science devient sa valeur première avec la révolution industrielle.

La première moitié est marquée par des hommes de lettre qui font des incursions plus ou moins profondes, plus ou moins longues, dans l'ésotérisme, notamment avec Werner, Nerval, Balzac.

La seconde moitié voit se constituer des syncrétismes. La théosophie avec Blavatsky, le néo-occultisme avec Papus.

Vers 1850 on commence à connaître le bouddhisme du Tibet, on commence à parler de yoga.

La fin ne donne pas de grands ésotéristes. L'esprit se déplace des créateurs aux critiques. Des savants découvrent des textes gnostiques, traduisent des livres.

Frazer lance l'étude scientifique de la magie, Berthelot crée l'étude scientifique de l'alchimie, Lenormand fait de l'archéologie. Aux états Unis une commission d'enquête travaille sur le spiritisme.

- Le XX^e siècle :

A travers les bouleversements idéologiques, économiques, technologiques, l'ésotérisme résiste. Il ne s'oppose pas forcément aux organisations, il propose une autre vie. En URSS la domination soviétique a essayé d'étouffer l'ésotérisme, Les USA connaissent la floraison des sectes. L'ésotérisme de ce siècle tourne autour de René Guénon. Il y a l'avant et l'après Guénon, il y a les pro et les anti-Guénon.

René Guénon :

René Guénon est né en France. Il n'a pas fondé d'école mais a été, dès 1921, un penseur sur la métaphysique, ésotérique, la mystique, l'occultisme, la tradition, et l'initiation. Le concept central chez Guénon est celui de la tradition entendue comme un ensemble de principes universels et éternels exprimé par diverses doctrines, par divers rites, et au moyen de ces symboles.

Ses principes sont : Le refus de la méthode historico-critique, le respect de la tradition et de l'orthodoxie des idées, de la régularité des rites, l'opposition et le complémentarité de l'exotérisme et de l'ésotérisme.

Sa méthode : Les concordances entre les formes traditionnelles, l'analogie inverse, l'homme universel comme modèle.

Sa métaphysique : La métaphysique est la connaissance de ce qui est au-delà de la nature mais aussi elle est la réalisation de ce que l'on connaît. L'unité principielle, le Soi, se manifeste à travers une infinité de degrés en passant de la puissance à l'acte.

Ses critères : L'initiation se reconnaît à ce qu'il y a transmission d'une influence spirituelle. Son but est de dépasser les possibilités de l'état individuel humain. On ne saurait confondre mysticisme et initiation, occultisme et tradition.

Sa vision : Le monde moderne est condamné au regard de la civilisation traditionnelle. D'un côté la science profane, le pouvoir de l'économie, l'égalitarisme, de l'autre une vie fondée sur des principes métaphysiques, les connaissances traditionnelles.

- Georges Ivanovitch Gurdjieff :

Georges Ivanovitch Gurdjieff est né en Arménie en 1872. Il fonda en 1922 un Institut pour le développement harmonieux de l'homme. Il expliquait que les hommes ne se connaissent pas, ils sont une machine dans le sens où ce qu'il font apparaît comme le résultat d'actions extérieures. Mais les hommes doivent se créer une âme. Ils doivent atteindre la conscience de Soi et la conscience des choses. Il faut pour cela se libérer des préjugés, des illusions et partir à la recherche de soi.

Les femmes initiées :

Anna Kingford :

Bien qu'elle soit née en 1846, son influence s'est surtout manifestée au début du XXe siècle. Elle a réactivé l'idée d'un christianisme ésotérique, elle a mis en avant l'idée d'un christ cosmique.

Alice Bailey :

Elle est née à Manchester en 1880. Sa mission d'évangélisation l'amena en Inde. Puis émigra aux Etats Unis et elle adhéra au théosophisme. Elle se rendit compte alors qu'elle était guidée depuis l'âge de 14 ans par Koot Humi, le Maître des théosophes. Elle fonda l'école Arcane en 1939 et se mit à écrire sous la dictée de son nouveau Maître Djwhal Khul.

Alexandra David-Néel :

Elle est née en 1868. Elle étudia le chinois, le sanscrit, le tibétain. Elle voyagea au Tibet et étudia et vécut le lamaïsme de l'intérieur.

Lobsang Rampa :

Natif du Tibet Lobsang Rampa, fut initié dès le plus jeune âge dans des lamaserie du Tibet. Après avoir vécu en Russie, en Angleterre, aux États Unis, il a écrit, à partir des années 60, une collection d'ouvrages où il nous entraîne dans un univers ésotérique dans lequel il dévoile de nombreux mystères occultes. Il guide le lecteur hors des frontières du quotidien qu'il met à la portée de tous par son style simple.

Il fait ainsi découvrir au grand public l'aura, les corps subtils, la vision intérieure, les voyages astraux, ainsi que bien d'autres choses encore qui font reculer l'horizon de la vie.

L'HISTORIQUE EN OCCIDENT
PAR DISCIPLINES

LES MYTHES ESOTERIQUES

- En Grèce antique :

On a connu les mythes grecs surtout par Homère et Hésiode.

Les Grecs, de façon générale, ont pensé de façon mythologique jusqu'au VI^e siècle av. JC., puis les récits des dieux ont été progressivement remplacés par des raisonnements.

En quoi consistaient les mythes?

Le mythe se voulait révélation. Il avait valeur de réalité.

Il racontait des œuvres divines. Il était donc sacré.

Il se déroulait dans le temps des commencements. Il était donc éternel.

Il servait de modèle aux comportements humains. Il était donc exemplaire.

Il faisait réintégrer la paradis et l'origine. Il était contemporain.

Il était transcendant et transpersonnel (il n'avait pas d'auteur). Il avait un sens ésotérique.

LES LEGENDES INITIATIQUES

- En Rome antique :

L'ésotérisme romain remonterait avant le XII^e siècle av. JC.

Le 1^{er} roi mythologique Janus fit régner l'âge d'or grâce à des lois justes. Ce dieu aux deux visages opposés représentait l'union des contraires. Le 2^e roi, Saturnus, dieu du Capitole, institua l'agriculture. Le 3^e roi, Picus était devin. Il sauva Romulus et Remus, les jumeaux nourris par une louve. Le 4^e roi, Faunus protégea les troupeaux. Le 5^e roi, Latinus suivit les conseils d'un songe.

Autre légende sacrée, la lutte entre les Horaces et les Curiaces en 600 av. JC., qui fut présenté comme un récit d'initiations.

LES MYSTERES

- En Grèce antique :

Puis vinrent l'époque des Mystères, vers le XIV^e siècle av. JC.

Ils se présentaient sous forme de rites religieux ou d'actions symboliques qui imitaient ou montraient les gestes des dieux et des héros, qui avaient valeur d'initiations, et dont le but était d'atteindre une vie spirituellement supérieure.

Les initiations à travers les mystères se présentaient sous la forme de 5 parties :

La purification. Elle était préalable.

La tradition des choses sacrées. C'était l'initiation à proprement parler.

La pleine vision. C'était une cérémonie correspondant à un degré supérieur de l'initiation.

La ligature de la tête et l'imposition des couronnes. C'était la fin de la pleine vision, et cette cérémonie devait permettre à ceux qui avaient reçu l'initiation de pouvoir retransmettre à leur tour la tradition.

La conclusion. Elle consistait à être l'ami des dieux, et vivre dans la félicité.

- En Rome antique :

Ils apparurent au V^e siècle av. JC.

Rome avait des Mystères proprement romains, mais célébrait aussi des Mystères grecs, ainsi que des Mystères orientaux (égyptiens, anatoliens, syriens, perses).

Les Mystères étaient parfois de basses conditions, ou revêtaient l'aspect de visions, ou d'oracles, ou de sacrifices sanglants.

Par ses Mystères l'homme était certain d'être régénéré dans l'éternité, de renaître hors du temps, de s'immortaliser.

LA MAGIE

- En Grèce antique :

Elle fit son apparition au XII^e siècle av. JC.

Elle attachait de l'importance à la purification de l'âme et des choses. Le plus célèbre magicien fut Apollonios de Tyane au 1^{er} siècle ap. JC. Les grecs distinguaient la magie des démons de celle des lois physiques, ou du cosmos. Ils ont élaboré la Théurgie, ou magie divine. Elle était constituée de deux branches, l'une consistait à susciter la présence d'un dieu dans un réceptacle inanimé (comme une statue), l'autre avait pour but d'incarner un dieu ou un être défunt passagèrement dans un être humain (médiu).

- En Rome antique :

La magie romaine a pensé agir sur les démons et les dieux, elle a voulu opérer des métamorphoses, engendrer des prodiges, en employant toutes les formes traditionnelles de la magie, telles que philtres, charmes, amulettes, talismans, invocations, incantations, etc.

- Au Moyen-Age :

Jusqu'au XII^e siècle, le monde se présenta comme un lieu de miracles, de visions où dominent Dieu et les démons. Dès le XIII^e siècle, une séparation s'opéra entre Dieu et le monde, naturel et surnaturel ne confondirent plus, la magie devint chose anti-religieuse.

Remarquons Michel Scot et Roger Bacon, déjà cités.

- A la Renaissance :

Parmi les plus célèbres auteurs, citons, Agrippa de Nettesheim, Della Porta, John Dee.

- Au XIX^e siècle :

En magie rien de neuf.

Le public s'intéresse surtout aux sciences occultes, chiromanciens, voyants prennent de l'importance. Le Tarot se développe, ainsi que la cartomancie. Le Tarot intègre à son symbolisme la kabbale et l'astrologie.

- Au XX^e siècle :

Le principal est sans doute Aleister Crowley.

Aleister Crowley :

Il était peintre, poète, astrologue, alpiniste. Il se droguait, écrivait des vers pornographiques. Il a été initié à la Golden Dawn dès 1898. Il a fondé en 1905 sa propre organisation, l'Astrum Argentinum. Il rejetait le péché et le christianisme. Sa magie était d'abord inquiétante, il ne faisait pas toujours le partage entre la magie blanche et la magie noire. Sa magie visait l'accomplissement de la volonté dans l'union de l'objet et du sujet. La magie tend à devenir une auto-initiation, le pouvoir repose sur une libération propre.

LA DIVINATION

- En Grèce antique :

La divination grecque remonte au XI^e siècle av. JC. Elle était très variée.

On peut l'aborder à travers les personnages d'Homère (l'Illiade et l'Odyssée).

Il y eut des centres mystiques (Eleusis, Samothrace), des centres oraculaires (Delphes, Dodone, Claros, Didymes, Trophonios, etc.)

Les révélations se faisaient soit :

Par des songes.

Par des possessions conscientes.

Par des possessions en expansion de conscience.

Par des possessions non conscientes.

Par l'interprétation de signes dans les entrailles d'animaux.

- En Rome antique :

Elle apparut au VIII^e siècle av. JC.

Rome comportait des devins officiels (les augures, les magistrats, les haruspices), et des devins privés (astrologues, nécromanciens, oniromanciens, physiognomonistes, etc.). Les romains ont établi de subtiles distinctions entre auspices (divination par le comportement des oiseaux) sollicités par l'homme et auspices se manifestant d'eux-mêmes, entre divination inductive (voyance directe), et divination déductive (mantique, interprétation des signes), entre le présage entendu, le présage vu, le monstre, le prodige (divination par les événements). Le romain insiste moins sur la fatalité que sur la réaction de l'homme pour détourner la mauvaise fortune, rendre le futur favorable.

- Au Moyen-Age :

On distingua notamment, la mantique (pratique de la divination), les sortilèges (action de jeter un sort), les maléfices (pratique magique telle que la sorcellerie), les prodiges (événements extraordinaires, exceptionnels), l'arithmologie (divination par les nombres), les haruspices (divination par l'examen des entrailles des victimes), les augures (présages tirés du vol et du chant des oiseaux), les horoscopes.

Dans la mantique, on pouvait distinguer notamment, la nécromancie (évoquant des morts pour connaître l'avenir ou des choses cachées), la géomancie

(technique divinatoire fondée sur l'observation de figures formées par de la terre ou des cailloux jetés au hasard sur une surface plane), l'hydromancie, l'arômancie, la pyromancie.

LA MEDECINE OCCULTE

- En Grèce antique :

Elle remonte au XI^e siècle av. JC. La médecine grecque, comme la médecine indo-européenne, admettait 3 sortes de médecine :

La souveraine, était la médecine des incantations.

La guerrière, était la médecine des potions et des onguents.

L'économique, était la médecine des incisions.

La médecine occulte grecque s'est manifestée sous plusieurs formes :

La médecine mythologique se pratiquait par des herbes magiques, des purifications et des rituels, des jeûnes, des bains, des sacrifices.

La médecine empirique, se pratiquait par l'expérience (magie, chamanisme, diététique, incantations, musique, purgations, potions, etc.).

- Au XVIII^e siècle :

La médecine occulte est dominée par la question du magnétisme animal. Un fluide universel circule dans la substance des nerfs et fait du corps humain un corps naturel analogue à l'aimant, de sorte que, si l'on dirige ce fluide, on peut guérir immédiatement les maladies des nerfs et immédiatement les autres.

- Au XIX^e siècle :

La médecine occulte s'attache au magnétisme.

LES CHAMANES

- En Grèce antique :

Ils apparurent vers le VI^e siècle av. JC.

Le chamanisme grec a pour noyau le mythe d'Hyperborée et la figure d'Apollon. Les historiens des religions localisent le chamanisme en Asie centrale et septentrionale, mais cet ésotérisme structurel existe en Europe dès l'origine et complet, avec la capacité de détacher l'âme du corps pour se rendre aux cieux ou aux enfers, avec la croyance en des esprits familiers et des animaux tutélaires. Ce chamanisme a révélé des rituels et des expériences spirituelles sous une forme imagée.

L'ALCHIMIE

- Gréco-égyptienne :

A l'origine de l'alchimie se trouvaient des techniques, des recettes secrètes de teintures pour les travaux dans les temples. Puis le secret se porta sur des rituels, et la manière même avec Bôlos de Mendès dès le XIV^e siècle av. JC.. Puis le sens du secret s'attacha sur tous les objets de la nature avec Démocrite qui fut initié en Egypte vers le II^e siècle av. JC. L'alchimie prit alors naissance. L'homme se mit à chercher les secrets du monde, non plus vers le ciel, mais vers la terre. La science se trouva associée à la quête, le travail manuel devient œuvre de salut.

- Au Moyen-Age :

L'alchimie européenne commença en 1144 par des traductions arabes en latin. Les alchimistes médiévaux cherchaient à accélérer la maturité de la pierre, et à spiritualiser leur âme comme la nature première. Ils travaillaient avec le temps et contre le temps, avec la matière et contre la matière. Il existe un grand nombre de textes alchimiques.

- A la Renaissance :

L'alchimie de la Renaissance opère une grande transformation. Au lieu d'insister sur les transmutations, les adeptes s'intéressent à la médecine. L'alchimie régénère certes la matière et l'âme, mais elle régénère aussi le corps.

- Au XVIII^e siècle :

En alchimie, le combat commence avec les chimistes. Newton a pratiqué l'alchimie.

- Au XX^e siècle :

Le grand nom reste celui de Fulcanelli.

Fulcanelli :

Il est né en 1839. Son alchimie, très traditionnelle a redonné un élan à l'alchimie européenne. Elle revient à sa forme classique.

Le mystère demeure encore quand à son identité.

L'ASTROLOGIE

- En Grèce antique :

Elle prit un certain développement au IV^e siècle av. JC., mais on la trouve déjà dans la mythologie avec Atlas, chez les pythagoriciens avec une mystique astrale, chez les platoniciens avec une astrologie sacrée. L'Astrologie prit son essor avec Bérosee au III^e siècle av. JC., qui adopta une technique occulte, et elle devint populaire au II^e siècle av. JC. Les plus célèbres astrologues furent Héphaïstos de Thèbes (380), Paul d'Alexandrie (378), et surtout Claude Ptolémée (168) qui systématisa l'Astrologie grecque.

- En Rome antique :

Elle prit forma à partir du II^e siècle av. JC. Elle a revêtu plusieurs formes :

Une forme technique qui étudie le zodiaque, les décans, etc. Les astrologues sont officiels.

Une forme religieuse basée sur le culte du soleil.

Une forme philosophique à travers une métaphysique fondée sur les cycles planétaires, sur la divinité des astres.

Les textes astrologiques latins n'ont pas fait l'objet de recueil.

- Au Moyen-Age :

Elle fit son apparition vers 1235 lorsque Adélarde de Bath traduisit des traités astronomiques et astrologiques arabes. Au XIII^e siècle, l'astrologie est entrée dans les mœurs.

- A la Renaissance :

L'ésotérisme de la Renaissance se fait autour de l'astrologie. D'une part les philosophes s'efforcent de la justifier. Ensuite les astronomes donnent un outil puissant aux astrologues (d'ailleurs les astronomes sont presque toujours astrologues). Régiomontanus établit les premières éphémérides astrologiques. Il propose aussi un nouveau système de calcul des Maisons. Enfin, l'astrologie intervient dans la vie politique et artistique. Elle imprègne tous les arts occultes dont la médecine ésotérique et l'alchimie.

Nostradamus écrit ses fameuses prophéties.

- Au XVIII^e siècle :

En astrologie, rien de particulier est à signaler.

- Au XIX^e siècle :

Alan Leo fut un grand astrologue, le premier à la pratiquer sur une grande échelle, et à être professionnellement organisé.

- Au XX^e siècle :

L'astrologie du XXe siècle est originale. Elle est, comme au XIXe siècle divisée en écoles :

L'astrologie physique, non ésotérique, croit en des influences de type physique entre les astres et les hommes.

L'astrologie symbolique admet des analogies de type planétaires entre le macrocosme et le microcosme.

L'astrologie philosophique élargit le sujet jusqu'à la notion de vie totale.

Tous les niveaux sont représentés depuis l'horoscope du quotidien qui dit n'importe quoi, jusqu'à la théorie d'un Jung sur la synchronicité. Chaque astrologue invente sa méthode. L'un rejette le zodiaque tropique pour le zodiaque sidéral, ou le jour de la naissance pour le jour de la conception, l'autre propose une astrologie réincarnationniste, etc. On utilise l'ordinateur, on établit des statistiques, on établit des liens entre les différents zodiaques (mésopotamien, chinois, indien).

Dane Rudhyar :

Il fut peintre, poète, romancier, musicien, philosophe, astrologue. Il a présenté plusieurs formes d'astrologie. Son astrologie transpersonnelle distingue 4 niveaux d'activité, bilogique, socio-culturel, personnel, transpersonnel. Son astrologie transpersonnelle est un processus de repolarisation et de renaissance où le je se transmue en nous.

Il a mis en avant une astrologie transpersonnelle, conception métaphysique et cosmologique qui décrit un processus de descente d'un pouvoir spirituel et d'une illumination transcendante à travers la conscience normale. L'univers est une hiérarchie de champs d'existence. Tout agit non seulement en l'individu mais encore à travers lui. Le tout se réalise à travers les actes, les sentiments, les pensées de ses participants individualisés qui sont souvent ouverts à la descente du pouvoir. Cette voie est ce que les traditions ésotéristes nomment la voie de l'initiation.

LES VISIONNAIRES

- Au Moyen-Age :

Remarquons une visionnaire célèbre, Hildegarde de Bingen au XII^e siècle. Elle appartenait à l'ordre des bénédictines, fonda deux monastères, et était consultée par les papes et les empereurs.

L'ILLUMINISME

- Au XVII^e siècle :

Les auteurs s'appuyaient sur des expériences personnelles, celle de l'illumination.

Les illuministes eurent des illuminations rares et courtes, mais leurs livres furent nombreux. Ils exerçaient le plus souvent des métiers pratiques.

L'illuminisme présenta deux tendances : L'une insiste sur le principe, sur Dieu, (théosophie), l'autre insiste sur la manifestation, sur la nature (naturphilosophie). Une grande figure, Böhme. Il était cordonnier. Pour lui, tout doit être maintenu dans une unité absolue. L'univers constitue une unique vie divine et la révélation de Dieu est en toute choses. Il y a communication intérieure avec Dieu mais aussi avec la nature.

LES PENSEURS ESOTERIQUES

- Au Moyen-Age :

Parmi les grands auteurs on peut citer :

Michel Scot (né en 1190 en Ecosse) :

Il fut astrologue, mathématicien, docteur en théologie, médecin. Il étudia le droit, traduisit, entre autres, Avicenne, Aristote, Averroès. Il inventa la poudre à canon. Il a laissé des textes ésotériques et occultes.

Roger Bacon (né en 1214 en Angleterre) :

Docteur en théologie, il se fit franciscain. Il étudia les sciences, notamment la physique. Il parla d'illumination divine où se produit une identification de l'homme à Dieu.

- A la Renaissance :

Parmi les plus connus citons Bruno.

Il fonde sa doctrine sur le sens et la raison et non sur la foi. Sa cosmologie ouvre l'univers (macrocosme infini), et le multiplie (mondes innombrables). Il présente un univers infini fait d'un nombre infini de mondes. Sa métaphysique pose deux principes réels et éternels de l'existence : Ame du monde et cause unique, omniprésente, indivisible, juste, dynamique, immanente des mondes, des choses, des âmes. La matière originelle est ce qu'il y a de commun à tous les êtres. C'est aussi une énergie. La forme universelle donne forme et figure de façon interne à la matière, et l'univers est l'expression de la puissance actuelle et multiple de Dieu. Chaque être se présente comme une unité active et vivante, qui se diversifie et croît de la même façon que Dieu. Cette philosophie fut condamnée par l'Eglise et il mourut sur un bûché. Sa mort marqua la fin de l'ésotérisme de la Renaissance.

Citons aussi John Dee.

- Au XVII^e siècle :

Des penseurs ésotéristes allemands, anglais, français continuent à développer l'alchimie, la philosophie sacrée, l'herméneutique, l'astrologie, vivent des expériences spirituelles, des visions, des illuminations, qui sont diffusées. Certains défendent les idées rosicruciennes.

- Au XX^e siècle :

Parmi les grands penseurs du XX^e siècle, il faut citer Jung :

Carl Gustav Jung :

Il est né en 1875. Il est surtout connu comme psychanalyste et concurrent de Freud. Mais il s'intéressait aussi aux hauteurs spirituelles (médiurnisme, gnostisme, astrologie, parapsychologie, alchimie). Il a vécu un grand nombre d'expériences spirituelles (songes, visions, prédictions, etc.).

LES ECRIVAINS ESOTERIQUES

- A la Renaissance :

Parmi les écrivains ésotéristes, citons Rabelais, qui sous une forme comique véhicule des symboles hermétiques et des initiations.

- Au XVIII^e siècle :

Il faut surtout nommer William Blake et Goethe.

William Blake méprisait la morale et la religion établies. Il veut renverser le bien et le mal pour retrouver le divin au cœur du cœur de l'homme. C'est un mystique à l'état sauvage.

Goethe était un savant ésotériste (traité d'optique, de botanique, d'anatomie). Il s'est penché sur l'alchimie, les Rose-Croix, l'occultisme. Il fut affilié à la franc-maçonnerie.

- Au XIX^e siècle :

Le roman à symboles est une aventure pour l'esprit. Il initie par lui-même. On remarque :

Balzac qui n'était pas ésotériste, mais qui s'y est intéressé.

Le compte de Villiers, qui fit intervenir des connaissances philosophiques, occultes et ésotériques dans ses écrits.

- Au XX^e siècle :

Le roman l'ésotérisme se porte bien au XX^e siècle. Le contemporain privilégie le roman. Si l'ésotérisme est une aventure de l'esprit pour l'esprit, pourquoi ne pas faire des récits de cette connaissance de l'absolu? Il ne s'agit pas de décrire une initiation mais de s'initier en décrivant. Le roman d'ésotérisme du XX^e siècle n'est plus une quête ou une initiation, mais plutôt un moyen d'atteindre son propre accomplissement, un moyen de se réaliser spirituellement à travers des personnages et des aventures grâce à une écriture.

LES POETES ESOTERIQUES

- Au Moyen-Age :

Les poètes, comme les ésotéristes, parlaient parfois par ellipses, symboles, images. Ils employaient parfois de manière obscure et prônaient l'idéal d'un amour sublimé. Les troubadours apparurent au XII^e siècle. Certains étaient intéressés par le mystère du monde et de l'homme, d'autres par le catharisme, d'autres par l'occultisme.

Parmi les poètes spirituels, le plus célèbre fut :

Dante :

Il domina la poésie du moyen âge. Il exprimait son ésotérisme par le texte mais aussi par les nombres.

- Au XIX^e siècle :

Ils se signalent par une écriture ésotérique. Les paroles sont en elles-mêmes mystères et révélations. On peut citer

Baudelaire, dont la poésie se rapproche du platonisme, et du gnosticisme.

Rimbaud, qui a été influencé par Eliphas Lévi.

Nerval, qui a appartenu pleinement au monde ésotériste.

Ainsi que Victor Hugo.

- Au XX^e siècle :

L'ésotérisme contemporain s'exprime poétiquement. Il ne s'agit pas d'un ésotérisme rendu en vers mais d'un ésotérisme ressenti en images, en noms, en ellipses. cet ésotérisme n'est pas savant, il contient des allusions, mais il est neuf, on respire un air de mystère. La poésie contemporaine, en général, a raconté l'ésotérisme. Le surréalisme devait évoquer les songes en parlant du rêve, considérer les révélations en prônant l'écriture automatique.

ECOLES ET MOUVEMENTS DIVERS

L'ORPHISME

Cette tradition est née dans la Grèce antique, au VII^e siècle av. JC.

Eusèbe fit de Orphée un personnage extraordinairement riche, dont on retrouve la trace du mythe dans de nombreux textes ésotériques, dont Virgile. Orphée défendait l'immortalité de l'âme et s'efforçait de purifier celle-ci rituellement et spirituellement.

L'HERMETISME GRECO-EGYPTIEN

La littérature hermétique veut dire à l'origine, qui est attribué à Hermès Trimégiste, écrite à partir du III^e siècle av. JC., jusqu'au III^e siècle ap. JC., soit par des Grecs égyptianisés, soit par des Egyptiens hellénisés. On distingue :

L'hermétisme populaire, consacré aux arts occultes (l'astrologie, les lapidaires, l'immortalité, etc.).

L'hermétisme savant qui se décompose en deux écoles, l'une optimiste et moniste (le monde est bon et sa contemplation peut atteindre les dieux), l'autre pessimiste et dualiste (le monde est mauvais, il a été créé par le Démon et non par Dieu. Il faut donc se détacher de la matière pour remonter vers le Un).

LE NEO-PYTHAGORISME

Il commence au début de l'ère chrétienne. La magie devient de plus en plus théurgie (pratique occultiste visant à communiquer avec les bons esprits et à utiliser leurs pouvoirs pour atteindre Dieu). On spéculé sur l'idée de l'absolu, le bien, l'Un inconnaissable et ineffable (qui ne peut être exprimé, indescriptible). La recherche scientifique cède le pas à la quête mystique. La mystique astrale développe des considérations sur l'harmonie des sphères, la Grande Année, la métempsycose, l'ascension des âmes. Vers la fin la polémique contre le christianisme devint vive.

Un grand nom, Apollonios de Tyane (1^{er} siècle ap. JC.).

LE NEO-PLATONISME

Il est impossible de distinguer nettement le néo-platonisme du néo-pythagorisme. Souvent les grands noms appartenait aux deux mouvements. Le néo-platonisme est une philosophie certes, mais aussi un ésotérisme. Le néo-platonisme admettait un Dieu inconnaissable et ineffable, supérieur au D miurge qui  aonna le monde avec une matière qui est à l'origine du mal. Il décrit dans l'homme deux âmes opposées, l'une raisonnable, l'autre irr sonnable. Certains néo-platoniciens sont mystiques, d'autres racontent leurs expériences spirituelles, avancent des méthodes initiatiques. Proclus explique que toute  me particulière entretient avec l' me divine, à laquelle elle est subordonnée par essence, le même rapport que son véhicule avec le véhicule de l' me divine. Il dit que toute  me particulière a le pouvoir de descendre dans la génération et de remonter indéfiniment de la génération à l'être. Il préfigure ainsi le principe de l'évolution à travers les réincarnations, ainsi que la composition de l'être en plusieurs  tats de consciences attachés à différents corps. Nous y reviendrons dans un prochain ouvrage.

Un grand nom, Plutarque (II^e siècle ap. JC.).

LE CELTISME HISTORIQUE

Il est difficile de définir officiellement la culture celtique dans son essence ésotérique car il n'existe pas de textes, seulement quelques témoignages.

L'aspect ésotérique du celtisme est donné par les druides qui ont formé la trame de la culture celte au point que l'on ne peut différencier la culture celte de l'ésotérisme des druides. L'enseignement des druides se faisait oralement.

Les celtes avaient organisé une civilisation fondée sur l'ésotérisme.

La littérature celtique, qui s'est étendue sur des siècles, a utilisé plusieurs langues, le gaulois, l'irlandais, l'écossais, le gallois, le breton. Elle a employé cependant un symbolisme complexe, des schémas initiatiques, des idées métaphysiques et spirituelles.

Tout le monde connaît l'épopée du roi Arthur et la quête du Graal par les chevaliers de la Table Ronde. D'ailleurs le symbole du Graal deviendra un des moyens d'expression de l'ésotérisme chrétien, comme la croix est un symbole de l'exotérisme chrétien.

Nous reviendrons sur l'histoire ésotérique des celtes dans un prochain ouvrage.

L'ESOTERISME DANS LE CHRISTIANISME

Le Christianisme, bien que traité en tant que religion, a véhiculé officiellement son ésotérisme lui aussi. On peut distinguer l'herméneutique (interprétation spirituelle des textes), la kabbale (croyance en une transmission secrète de paroles secrètes).

Les ésotéristes ont donné un sens occulte à certaines paroles de Jésus. Celui-ci a réservé une partie de son enseignement notamment aux apôtres. Il a existé une tradition non écrite transmise à un petit nombre depuis les apôtres. Il a existé aussi des textes dits apocryphes (cachés). Enfin bien des adeptes du christianisme ont réfléchi sur des vues ésotéristes des religions.

On peut considérer que le gnosticisme a représenté l'ésotérisme chrétien, de même que les Esséniens ont représenté l'ésotérisme avant Jésus. Mais nous reviendrons sur ces aspects dans l'ouvrage traitant de la vibration christique.

- La Kabbale chrétienne :

Elle part de l'hypothèse que l'ésotérisme juif et la mystique chrétienne coïncident. Elle opère la synthèse ésotérique de deux ésotérismes. D'un côté, il y a la Kabbale hébraïque, celle de la Génèse, d'Ezéchiel, d'Isaïe, d'Enoch, et de l'autre il y a la tradition chrétienne éclairée par Hermès Trimégiste.

Le premier kabbaliste chrétien est Jean Pic de La Mirandole.

- Les Templiers :

Officiellement rien, ou presque, laisse supposer un ésotérisme chez les Templiers. Cependant certains auteurs ont tenté de le prouver. Pour ma part il y a eu une action exotérique et une action ésotérique chez les Templiers.

L'histoire officielle des Templiers a été traité dans l'ouvrage sur les Grandes Religions.

Je développerai ma version de l'action ésotérique de l'Ordre du Temple dans l'ouvrage sur la Vibration Christique.

- Les Cathares :

Dans l'histoire officielle, les Cathares sont plus considérés comme des ésotéristes. Ils croient, entre autres, en la réincarnation. Le fond de leur doctrine renvoie aux mystères manichéens et repose sur une herméneutique (critique et

interprétation des textes bibliques). Ils pratiquaient également des rites initiatiques et se servaient de symboles spirituels. L'histoire officielle des Cathares a été traitée dans l'ouvrage sur les Grandes Religions. Nous y reviendrons également dans l'ouvrage sur la Vibration Christique.

LA FRANC-MAÇONNERIE

- Au Moyen-Age :

La Franc-Maçonnerie dérivait des corporations sédentaires anglaises.

La Franc-Maçonnerie opérative commença comme une sacralisation du métier. Il fallait conserver les secrets professionnels. Il fallait aussi travailler sur la pierre et sur soi. Les ouvriers se mettaient sous la protection de saints patrons. Les tracés utilisés contenaient des secrets de la nature, la construction et l'orientation correspondaient à un symbolisme. Les outils devenaient, non pas de simples instruments, mais des moyens de penser et de sentir droitement. Les franc-maçons furent à l'origine des maçons (tailleurs de pierre, plâtriers, mortelliers, architectes, bâtisseurs, constructeurs), qui étaient francs, c'est à dire non asservis au servage féodal, ou à une corporation urbaine. Ils restaient libres à l'égard de leurs commanditaires tels que l'Eglise, le roi, les seigneurs, la municipalité.

Les franc-maçons ne se recrutaient pas parmi les manœuvres (qui dégrossissaient les pierres brutes et les convoyaient), ni parmi les compagnons (boiseurs, escaliateurs).

En 1600 s'ouvrit la franc-maçonnerie de l'acceptation, où fut admis une loge de gens qui n'étaient pas du métier.

En 1717 s'ouvrit la franc-maçonnerie spéculative, plus morale qu'initiatique.

En 1736 le courant ésotérique fit surface.

Les premiers textes datent de 1212.

- La Franc-Maçonnerie ésotérique au XVIII^e siècle :

La Franc-Maçonnerie moderne commence en 1717. Cette année-là 4 loges londoniennes s'organisent en une Grande loge de Londres, puis d'Angleterre. Après la Franc-Maçonnerie opérative, après la Franc-Maçonnerie d'acceptation, c'est le début de la Franc-Maçonnerie spéculative qui dure encore aujourd'hui. Cependant à cette époque l'Ordre comporte peu d'ésotéristes. Il défend le déisme, et il se soumet aux pouvoirs civils.

La Franc-Maçonnerie ésotérique commence en 1736. Elle renoue avec l'ésotérisme en lançant le mythe de l'origine templière, et institue indirectement des hauts grades. Dès lors les rites ésotériques se multiplient. Citons la Stricte Observance templière fondée en 1753, qui deviendra le Rite écossais rectifié en 1772, l'Ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte en 1778, l'Ordre des Chevaliers maçons Elus Cohens de l'Univers en 1758, le Rite égyptien en 1785.

A travers les cérémonies la franc-maçonnerie rendait possible un accès au sacré, au secret.

- La Franc-Maçonnerie au XX^e siècle :

L'Ordre maçonnique regroupe l'ensemble des franc-maçons de tous lieux et tous temps, de toutes tendances. Une obédience désigne la fédération de loges acceptant une même autorité. Il existe plusieurs Rites, c'est à dire des ensembles de règles qui organisent le travail dans les loges. La Franc-Maçonnerie venue d'Angleterre est apparue en France vers 1725. Les 3 obédiences les plus notables en France sont :

la Grande Loge de France pour son ancienneté (fondée en 1738). Elle admet le caractère initiatique de l'Ordre, elle travaille à la gloire de Grand Architecte de l'Univers. Elle pratique le Rite écossais ancien et accepté.

Le Grand Orient de France pour importance numérique (30 000 adhérents). C'est la moins ésotérique. Elle fut fondée en 1773. Il donne de l'importance aux valeurs de tolérance, d'humanisme, de solidarité et de fraternité. Ils ne sont pas des mystiques à la poursuite d'Absolu, ou des illuminés d'une religion occultiste. L'obligation de croire au Grand Architecte de l'Univers a été supprimé en 1887. Il travaille au Rite écossais ancien et accepté et au Rite écossais rectifié.

la Grande Loge Nationale Française pour l'intérêt qu'elle accorde aux traditions et au symbolisme. Elle a été fondée en 1913. Cette obédience insiste sur sa régularité. C'est la seule à être reconnue par la Grande Loge anglaise. Elle connaît quelques luttes intestines et des querelles avec les autres obédiences.

LE COMPAGNONNAGE

- Au Moyen-Age :

Il dérivait des artisans itinérants français hostiles aux corporations.

Il commença dès 1326 par un refus, une révolte contre les corporations patronales où régnaient les Maîtres, puis contre les pouvoirs politiques qui contrôlaient les taxes, contre l'Eglise qui interdisait les associations.

Il trouva son sens dans l'initiation artisanale. A travers des légendes, en partageant des secrets, les ouvriers se perfectionnaient, et avec eux leurs frères, techniquement, socialement, moralement, et spirituellement.

Le compagnonnage regroupait, outre les tailleurs de pierre, les serruriers, les menuisiers, les charpentiers. Il restait opératif, il concernait un métier, mais leurs constructions étaient ésotériques.

- Au XIX^e siècle :

Il a connu des mésaventures, a été menacé de l'extérieur et de l'intérieur, fut interdit, rejeté par les franc-maçons. Il existe plusieurs mouvements, dont les membres ne sont pas tous des ésotéristes.

LE PANTHEISME

Au Moyen-Age, il a rassemblé les êtres qui se sentaient proches du Christ mais qui étaient déçus par l'église. Il représentait des associations, des organisations de gens humbles répartis dans toute l'Europe.

Les thèmes étaient :

La liberté spirituelle : Elle vient du seul Christ, celui qui vit en esprit n'est pas astreint aux obligations ordinaires.

Le paradis : L'idéal moral est adamique, fait de nudité physique ou morale, fait de pauvreté volontaire.

L'Eglise spirituelle est la grande réalité.

Le retour à l'unité originelle est la grande vertu : Chaque individu, forme de l'intelligence divine peut, par simple contemplation, devenir Christ, revenir à l'Un.

Dieu est le principe formel de toutes les choses. Tous les êtres sont un seul être, et tous les êtres sont Dieu.

Bien sur ce mouvement fut condamné par l'Eglise (concile de Paris en 1210).

LE MARTINISME

Au XVIII^e siècle, il a représenté un mouvement initiatique chrétien, ritualiste, moral et philosophique. Il partait du principe que l'homme déchu doit retrouver sa puissance et commander aux esprits.

Le néo-martinisme commence avec Papus en 1891.

LA ROSE-CROIX

- Au XVII^e siècle :

La Rose-Croix commence extérieurement en 1614 à Cassel en Allemagne avec la parution d'un livre « Fama Fraternitatis » où l'on apprend l'existence du frère C.R. (1378 - 1484) de la fraternité des Rose-Croix. L'Eglise y est dénoncée, la connaissance universelle exaltée. Suivent 2 autres ouvrages en 1615 et 1616. Des philosophes se reconnaissent rosicruciens. La Rose-Croix se montre seulement à travers des textes, et une haute philosophie s'en dégage.

Plus tard des organisations se créent en 1709, 1747, 1777.

L'idéal rosicrucien est chrétien. Il prône, du point moral, la maîtrise du corps et la purification de l'esprit. Il recommande de guérir toutes les maladies. Du point religieux, il s'oppose au pape et à Mahomet, il préconise l'esprit libre et la foi chrétienne. Du point de vue rituel, il propose des prières, des méditations, des cérémonies.

- La Rose-Croix au XX^e siècle :

Elle comporte :

l'AMORC (Ancient and Mystic Order of the Rosicrucians) :

Elle recrute par affiches et publicité. Elle propose un mode d'enseignement par brochures et cours par correspondance.

l'Association rosicrucienne (Rosicrucian Fellowship) :

L'association a été fondée aux Etats Unis en 1909 par un Danois Heindel. Son enseignement se rapproche de ceux de Blavatsky et Steiner, en plus chrétien et il y développe un enseignement astrologique plus complet.

La Rose-Croix de Haarlem (Lectorium Rosicrucianum) :

L'ordre a été fondé aux Pays-Bas en 1924. Il apparaît assez énigmatique et profond, il se rattache au catarisme.

LA THEOSOPHIE

- La théosophie et la naturphilosophie au XVIII^e siècle :

Pour les naturphilosophes, un souffle parcourt l'univers, l'esprit habite la matière. Descendre en soi permet de retrouver les liens originels avec le cosmos, car l'homme renferme en lui l'univers entier, le dedans est comme le dehors. Etudier les choses qui nous entourent, c'est aussi nous connaître et connaître Dieu.

La matière se trouve réhabilitée dès lors que Dieu se manifeste, non pas à travers, mais dans les créatures. Il y a conjonction des natures divines et humaines.

Certains auteurs sont catholiques, d'autres protestants, beaucoup sont franc-maçons. Parmi ces allemands se trouvent aussi des français, dont Joseph de Maistre.

- la Théosophie et Blavatsky au XIX^e siècle :

La Théosophie représente un système philosophique et religieux qui fonde la connaissance des choses spirituelles sur une intuition intérieure, une illumination. Son inspiration est mystique et ésotérique, et repose sur la croyance que l'esprit qui vient du Divin et qui descend vers la nature physique, cherche à travers des transformations successives à se dégager de la matière pour réintégrer le sein de Dieu.

Cette doctrine existait déjà depuis le XVIII^e siècle, mais elle a été dynamisée par Hélène Blavatsky, d'origine russe qui a fondé la Société Théosophique en 1875, après avoir publié en 1880 une étude appelée La Doctrine Secrète. Cet imposant ouvrage a été écrit suivant des informations qui lui ont été communiquées médiumniquement par deux Maîtres, Morya et Koutoumi, qui font partie de l'Organisation planétaire Humaine. Il est bien évident pour moi que les phrases qui ont été retranscrites sont passées par le filtre mental du récepteur médiumnique, et qu'il faut donc ressentir ce que ces textes impliquent au-delà, sans s'arrêter au mot à mot. Notons que Me Blavatsky a voyagé entre autres en Tibet et en Inde où elle a étudié l'Hindouisme. Elle est devenue d'ailleurs bouddhiste. Elle a été aidée dans son œuvre par le colonel Henry Olcott et le juriste William Judge avec lesquels elle a fondé la Société Théosophique, ainsi que par Annie Besant. Olcott et Besant recevaient également des messages de Morya et Koutoumi.

La Doctrine secrète a établi trois propositions fondamentales :

- Le principe d'un Etre omniprésent, éternel, immuable, insondable, un absolu métaphysique, inconnaissable, inconcevable et innommable.
- Le principe d'un Univers éternel, illimité, mais qui se manifeste par d'incessants mouvements de création et de transformation, dans un mouvement de flux et de reflux. Cette loi est universelle et fondamentale de l'évolution.
- Le principe que toutes les âmes sont incluses, sont une étincelle de la Sur-âme Universelle. Ces consciences passent par différents degrés d'incarnations, par différentes formes. Les consciences acquièrent une individualité et montent tous les échelons de l'intelligence, passent par de nombreuses incarnations, assument différents karmas, pour aboutir à l'échelon le plus élevé.

La Société Théosophique avait trois buts :

- Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'humanité sans distinction de race, de religion, de sexe, de caste ou de couleur.
- Encourager l'étude comparée des religions, des philosophies, et des sciences.
- Etudier les lois inexplicées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

Elle se voulait hors dogme et libre. Toute méthode était acceptée, dans tout domaine d'investigation, pourvu que cela serve à la découverte de la vérité. Elle acceptait la plus large diversité d'opinions, et ne voulait pas être une seule école de pensée, les recherches devant se faire dans l'indépendance intellectuelle. Elle estimait qu'aucune religion était au dessus de la vérité, et voulait être la servante de la sagesse divine.

La Société Théosophique exprimait trois principes :

- Le principe qui donne la vie habite en nous et hors de nous. Il est immortel et éternellement bienfaisant.
- L'âme de l'homme est immortelle et son avenir est une d'une gloire et d'une splendeur sans limites.
- Une loi Divine de justice absolue gouverne le monde, en sorte que chacun est en vérité son propre juge, le dispensateur de sa gloire et de son obscurité, l'arbitre de sa vie, de sa récompense, de son châtement.

Outre Annie Besant qui travailla à répandre la Théosophie, signalons Alice Bailey. Elle aussi était un canal de Koutoumi, et fonda l'Ecole Arcane en 1923 aux Etats Unis. En 1939 elle se mit à écrire sous l'impulsion de Djeva Khul, qui lui aussi agit au niveau de l'Organisation planétaire Humaine.

LE NEO-OCCULTISME

Au XIX^e siècle, on y trouve Fabre d'Olivet qui a écrit une histoire philosophique du genre humain.

Court de Gébelin qui a retrouvé le tarot

Eliphas Lévi qui a étudié les dogmes et les rituels de la haute magie.

Papus, brillant médecin et fécond inventeur. Il fut rose-croix, martiniste, théosophe, fondateur d'un ordre ésotérique, etc.

Maître Philippe fut un célèbre guérisseur.

LA GOLDEN DAWN

L'Ordre hermétique de l'Aube dorée (Hermetic Order of the Golden Dawn) fut fondée en 1888. Elle représentait une organisation initiatique rosicrucienne. Elle était hiérarchisée en 3 classes et comprenait 6 grades correspondant chacun à une séfirah de l'Arbre kabbalistique. Les rituels étaient très complexes et particulièrement approfondis. Parmi ses membres on comptait de grands écrivains et des scientifiques reconnus. Cette organisation exista jusqu'en 1901.

L'ANTROPOSOPHIE

L'Antroposophie est un système philosophique qui vise à unifier les domaines de la vie et de la science. Elle a été instaurée par un philosophe autrichien Rudolf Steiner. Il a étudié les mathématiques, les sciences naturelles, la médecine, la philosophie, les langues mortes. Celui-ci se considérait comme un passionné des sciences modernes, mais aidé par sa clairvoyance. Il enseigna, écrivit, dirigea une revue à Berlin. Il adhéra au Théosophisme, mais se voulait Chrétien et occidental. Il rompit avec Annie Besant et fonda à Berlin la Société Antroposophique en 1913, Université libre de sciences spirituelles. Il donna de nombreuses conférences, fonda diverses écoles, inventa l'art de l'eurythmie, s'intéressa à l'agriculture et à la médecine.

Steiner estimait que l'ésotérisme était une connaissance universelle et spirituelle. Il avait été très inspiré par Goethe, (écrivain et philosophe allemand du 18 e siècle), voulait embraser la totalité du savoir comme Aristote, (philosophe grec du 4e siècle av. JC.), et visait le monde visible comme Platon, (philosophe grec du 5e siècle av. JC.). Il considérait l'anthroposophie comme une voie de connaissance qui veut conduire l'esprit qui est dans l'homme vers l'esprit qui est dans l'Univers. Il a prononcé 6 000 conférences réunies dans 300 volumes.

L'Antroposophie s'était donné la tâche d'approfondir la vie culturelle dans le sens de la spiritualité, d'attirer à nouveau l'attention des hommes sur la réalité spirituelle qui est la base et le principe de toute notre vie physique.

La doctrine exprimait deux fondements :

- Il existe un monde spirituel, inaccessible aux sens. Sur lui repose le monde que perçoivent nos sens et que déchiffre notre entendement.
- L'homme a la possibilité d'accéder à la connaissance de ce monde spirituel.

Elle partait du principe qu'il existe en nous des forces latentes que l'on peut éveiller, et qui nous conduisent jusqu'au monde supra-sensible, au-delà du monde extérieur perçu par nos facultés ordinaires. Lorsque ces facultés de connaissance peuvent être éveillées, un monde nouveau afflue en notre âme, plein de réalités et d'entités spirituelles, à l'intérieur duquel nous étions baignés sans le savoir.

Steiner a expliqué l'existence, au delà du corps physique, du corps éthérique, du corps astral, de l'affirmation du Moi, ainsi que leurs interactions. Il expliquait

que le Moi de l'homme est de nature divine, une étincelle, une goutte de l'immense océan divin.

LA FRATERNITE BLANCHE UNIVERSELLE

Elle a été fondée par Omram Mikhaël Aïvanhov.

Mikhaël Aïvanhov était un Bulgare naturalisé Français. En 1913 il rencontra le Maître Peter Deunov qui donnait un enseignement chrétien limpide et élevé. Celui-ci le choisit en 1937 pour propager son enseignement en France. Il fonda une organisation qu'il appela la Fraternité Blanche Universelle. Cette Fraternité n'est pas à confondre avec la Grande Fraternité Blanche dont nous avons déjà parlé.

Il donna des centaines de conférences qui ont constitué son enseignement, et proposait des méthodes initiatiques, telles que mouvements de gymnastique, jeûnes, bains de soleil peu après le lever du soleil, repas végétariens, musique, prières, exercices respiratoires, méditation.

Il parlait de puissances spirituelles positives, surtout de l'amour, de la sagesse et de la vérité, ne voulant parler du mal, par force pour le vaincre. Il disait que la force des écoles initiatiques est qu'elles permettent aux êtres de se transformer, augmentant leur discernement et leur force morale. La science initiatique permet de vivifier et d'équilibrer nos rouages intérieurs. Ainsi l'être peut mieux appréhender l'étude de la nature, des liens entre les différentes forces de la nature, et même mieux comprendre la science physique.

LE COURANT ESOTERIQUE ACTUEL

A partir des années 70, une grande vague de médiums (ou canaux médiumniques), se fait jour. Nombreux sont ceux qui publient leurs expériences sur l'au-delà, les contacts avec les désincarnés, les initiations par des guides, ou initiés de rangs différents.

Nous constatons en même temps une grande floraison de mouvements plus ou moins importants qui font une recherche de compréhension de nouvelles valeurs de la vie. Ces mouvements peuvent se baser sur des valeurs religieuses ou être plus neutres. Les recherches peuvent se faire vers un retour plus sain des valeurs naturelles de la terre, des valeurs morales et spirituelles nouvelles. Elles peuvent se faire vers une nouvelle compréhension des valeurs cosmiques et universelles de la vie, etc.

Ces mouvements sont souvent centrés autour d'un ou plusieurs êtres qui représentent parfois des canaux psychiques, qui reçoivent des informations qui servent de base à ces recherches. Ils peuvent être aussi animés par des êtres qui ont vu ou vécu des phénomènes dits initiatiques. Ils peuvent être également animés par des êtres qui sont à la recherche d'un nouvel équilibre

Ces mouvements ne sont pas forcément rattachés à des mouvements déviés de grandes religions. Souvent ils montrent des valeurs universelles de la vie, c'est à dire plus neutres que dans les courants religieux, et souvent allant plus loin car n'étant plus raccordé à des enseignements traditionnels.

Bien sûr, comme dans toute période de changement rapide, à travers ces recherches, nous rencontrons des comportements très différents, depuis les plus purs et les plus sincères, basés sur de véritables valeurs spirituelles, jusqu'aux mouvements les plus farfelus, les plus débridés, ou les plus intéressés au niveau de la puissance, de l'argent ou les deux.

**NOTIONS TRADITIONNELLES
DE COSMOLOGIE ET DE COSMOGONIE**

LES NOTIONS TRADITIONNELLES DE DIEU

- **Présentation :**

Dieu, dans les religions, représente être suprême. Dans les religions monothéismes, en particulier, un Dieu unique est considéré comme créateur et source de tout ce qui existe. On lui attribue la perfection, l'infinitude, l'immuabilité, l'éternité, la bonté, l'omniscience et l'omnipotence.

Beaucoup de penseurs religieux ont soutenu que Dieu est si différent des êtres finis qu'il constitue un mystère dépassant l'entendement humain. Cependant, la plupart des philosophes et des théologiens ont considéré qu'on pouvait atteindre une connaissance limitée de Dieu et en ont formulé diverses conceptions.

- **Approches philosophiques et religieuses :**

Les conceptions philosophiques et religieuses relatives à Dieu ont à certains moments nettement divergé. Au XVII^e siècle, par exemple, le mathématicien et philosophe chrétien Blaise Pascal a opposé le Dieu de la foi, réalité vécue, vivante, au Dieu des philosophes, idée abstraite. Presque toujours, les mystiques, qui prétendent avoir une expérience directe du divin, jugent leur connaissance de Dieu supérieure aux démonstrations formulées par les philosophes et les théologiens. Certains théologiens ont donc essayé de combiner l'approche philosophique et l'expérience directe de Dieu. Cependant, une certaine tension reste sans doute irréductible entre la manière dont les théologiens parlent de Dieu et celle dont la plupart des croyants le perçoivent.

- **Attributs fondamentaux :**

Dieu peut être conçu comme plutôt transcendant (au-dessus du monde), ce qui souligne son altérité, son indépendance à l'égard du monde et son pouvoir, ou comme plutôt immanent (habitant le monde), ce qui met en relief sa présence et sa participation au monde. Par analogie avec les êtres humains, il a pu être imaginé comme une personne. A l'inverse, bien des religions ont jugé que le concept de personnalité ne pouvait s'appliquer à Dieu, lequel devait être conçu comme impersonnel ou suprapersonnel. Dans les grandes religions monothéistes, Dieu est vénéré comme l'Un, l'unité suprême qui embrasse ou a créé toutes choses. Mais la croyance en plusieurs dieux ou polythéisme a existé également tout au long de l'histoire.

Ces attributs contradictoires sont souvent combinés dialectiquement. Par exemple, tandis que le théisme insiste sur la transcendance et que le panthéisme identifie Dieu à l'ordre du monde, le panenthéisme a conçu un Dieu à la fois transcendant et immanent. De même, la doctrine chrétienne de la Trinité (ainsi que d'autres religions) admet à la fois l'unité et la diversité de Dieu. Le christianisme est ainsi une forme de monothéisme dans lequel l'unité totale de Dieu a été modifiée. Dieu est encore apparu sous un aspect à la fois personnel et impersonnel. Ailleurs il a paru le seul être véritablement personnel et, dans tout l'univers fini, il n'existait qu'une approximation imparfaite de l'être personnel. Toutes ces tentatives pour réunir dialectiquement en Dieu des caractéristiques apparemment contradictoires furent fréquentes chez les mystiques et les religieux qui essayèrent d'exprimer la complexité de l'expérience religieuse. Ainsi le philosophe allemand Nicolas de Cues (XV^e siècle), convaincu que seule l'intuition mystique permettait d'appréhender Dieu, soulignait-il la coïncidence des opposés en Dieu. De même, le philosophe danois Søren Kierkegaard (XIX^e siècle) a insisté sur la nature paradoxale de la foi religieuse. Ces formules veulent suggérer que la logique d'un discours sur Dieu est nécessairement différente de celle qui s'applique à des entités finies.

Dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, les trois religions enracinées dans la tradition biblique, Dieu est conçu d'abord en termes de transcendance, de personnalité et d'unité.

- La conception de Dieu dans le judaïsme :

L'idée de transcendance est introduite dès les premiers versets de la Bible hébraïque, où Dieu est présenté comme créateur. Cette conception a imprégné tout le discours juif sur Dieu. Dire du monde qu'il fut créé signifie qu'il n'est ni indépendant, ni une émanation de Dieu, mais extérieur à lui et produit de sa volonté, de sorte que Dieu est le Seigneur de toute la Terre. Ceci explique l'aversion des juifs pour l'idolâtrie. Rien de créé ne pouvait représenter le Créateur, c'est pourquoi il fut interdit d'en fabriquer des images matérielles. Mais il a aussi été écrit que l'homme a été fait à l'image de Dieu. La perception hébraïque de Dieu était donc nettement anthropomorphique. Il promettait et menaçait, il pouvait se mettre en colère ou être jaloux. Mais ses attributs premiers demeuraient la vertu, la justice, la clémence, la vérité et la fidélité. Il fut imaginé comme un roi, un juge et un berger. Il se lia à son peuple par des alliances et, ce faisant, se limita lui-même. C'était un Dieu vivant. Le nom de Dieu, Yahvé, a pu être compris comme "je suis qui je suis". Cependant, il ne semble pas que cette expression ait pu avoir pour les Hébreux des temps bibliques le sens abstrait et métaphysique qu'elle a acquis plus tard. Le Dieu des

Hébreux était unique. Son commandement était : "Tu n'auras pas d'autre dieu que moi". En fait, dans certains passages de la Bible, l'Esprit du Seigneur et l'ange du Seigneur apparaissent presque comme des êtres divins secondaires, de même que la sagesse divine dans des spéculations juives ultérieures.

- La conception de Dieu dans la chrétienté :

Le christianisme, qui fut à ses débuts une secte juive, reprit donc à son compte le Dieu hébreu et la Bible juive, nommée par les chrétiens Ancien Testament. Durant son existence, Jésus fut probablement perçu comme un saint homme de Dieu, mais vers la fin du 1^{er} siècle les chrétiens voyaient en lui un dieu, ce qui créait une difficulté par rapport à la tradition monothéiste du judaïsme. L'élaboration de la doctrine de la Trinité permit de la résoudre. Bien qu'elle soit suggérée dans le Nouveau Testament, cette doctrine ne fut pourtant pas entièrement formulée avant le IV^e siècle. Le Dieu de l'Ancien Testament devint pour les chrétiens le Père, nom que Jésus lui appliquait lui-même, qui soulignait son amour et sa sollicitude plutôt que sa puissance. Jésus, reconnu comme le Christ, était considéré comme le Fils ou le Verbe (Logos) incarné, la manifestation concrète de Dieu dans l'ordre fini. Ces deux expressions, "Fils" et "Verbe", désignaient un être à la fois distinct du Père et pourtant semblable à lui au point d'être de la même substance que lui. Le Saint-Esprit, qui, en Occident, procédait du Père et du Fils, et en Orient du Père seulement (querelle du filioque), constituait la présence immanente et l'intervention de Dieu dans la création. Bien que la théologie chrétienne parle des trois personnes de la Trinité, il ne s'agit pas de personnes au sens moderne du terme, mais de trois manières d'être d'un seul et même Dieu.

- La conception de Dieu dans l'islam :

L'islam, qui a vu le jour en réaction contre les anciens cultes païens d'Arabie, est demeuré le plus résolument monothéiste des trois religions d'origine biblique. Le nom d'Allah signifie simplement Dieu. Il est personnel, transcendant, unique. Il est interdit aux musulmans de le représenter sous la forme d'une créature. Selon le Credo fondamental de l'islam "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mahomet est l'envoyé d'Allah". Allah possède sept attributs de base : la vie, la connaissance, la puissance, la volonté, l'ouïe, la vue et la parole. Ces trois derniers ne doivent pourtant pas être compris dans un sens anthropomorphique. Sa volonté est absolue et tout ce qui peut arriver en dépend, y compris le fait que croyants et incroyants sont prédestinés à l'être.

- Les religions asiatiques et les autres religions :

Malgré leurs différences, les conceptions de Dieu dans le judaïsme, le christianisme et l'islam montrent des similitudes évidentes. Les grandes religions de l'Asie, pour leur part, appartiennent à un univers assez différent. Dans le contexte religieux asiatique, l'emploi même du mot Dieu peut se révéler trompeur, dans la mesure où il évoque généralement une personnalité. Le terme déité semble plus approprié car il englobe à la fois l'idée d'un Dieu personnel et celle d'un absolu impersonnel.

- L'hindouisme :

Dieu peut être perçu de différentes manières dans l'hindouisme. Sur un plan philosophique, il désigne Brahma, seule réalité éternelle, absolue, embrassant tout ce qui est, de sorte que le monde du changement n'en est que l'apparence superficielle (maya). Dans la religion populaire, de nombreux dieux sont reconnus qui sont en fait des manifestations de Brahma. Chaque dieu a sa fonction propre. Les trois principaux, responsables respectivement de la création, de la conservation et de la destruction, composent la Trimurti (les trois puissances) évoquant la Trinité chrétienne. Au sens strict, le dieu créateur ne crée pas au sens où l'entendent les judéo-chrétiens, car le monde est éternel. Il est le dieu qui existe depuis le début.

- Le bouddhisme et les religions chinoises :

On a pu dire que le bouddhisme, sous sa forme hinayana, était athée, mais ce n'est pas le cas. Les dieux sont réels mais pas suprêmes. La réalité suprême, ou Déité sainte, est l'ordre cosmique impersonnel. On trouve un concept semblable dans la religion de la Grèce antique, où le destin cosmique semble avoir été supérieur aux dieux les plus grands. Dans le bouddhisme mahayana de la Chine et du Japon, le Bouddha lui-même fut transformé en un être divin, tandis que le lien avec le Bouddha historique devint très ténu, voire inexistant. Les bouddhas de l'Extrême-Orient sont des êtres cosmiques.

Dans les religions chinoises indigènes, le pur polythéisme des cultes populaires s'est trouvé modifié au contact des philosophies érudites développées dans l'élite. Dans ces philosophies, l'Être suprême semble lui aussi avoir été conçu comme un ordre impersonnel. Dans le taoïsme, il est le rythme de l'univers, dans le confucianisme, il est la loi morale du ciel.

- Le polythéisme et l'animisme :

Dans le polythéisme coexistent plusieurs dieux, chacun manifestant un attribut divin particulier ou étant chargé d'un aspect spécifique de la nature ou des affaires humaines. Forme la plus courante des religions de l'Antiquité, le polythéisme était particulièrement développé en Egypte, en Mésopotamie, en Grèce et à Rome. Souvent (comme le montre l'hindouisme), le polythéisme a évolué vers une conception plus unitaire du divin, soit par le biais de la critique philosophique, soit parce que l'un des dieux avait acquis une supériorité marquée sur les autres. Les dieux d'un même panthéon étaient habituellement pensés selon un modèle familial, ce qui donnait dès le départ le sentiment de leur unité. Le polythéisme naquit probablement d'une forme de religion plus traditionnelle (et encore pratiquée dans de nombreuses régions du monde) appelée animisme, c'est-à-dire la croyance en une multitude de forces spirituelles, localisées et limitées dans leurs pouvoirs, les unes bienveillantes, les autres hostiles. Dans l'animisme, le sens du divin se trouve ainsi disséminé dans l'environnement.

Dans le monothéisme du judaïsme et de l'islam, la déité est pensée au niveau transcendant et personnel le plus élevé. La Trinité chrétienne constitue une tentative de synthèse de la transcendance et de l'immanence. Dans beaucoup de religions asiatiques, l'immanence et la nature impersonnelle de la déité sont mises en avant. Cependant, certaines formes d'hindouisme et de bouddhisme s'accommodent d'aspects personnels du divin.

- Les croyances :

° Présentation :

Les conceptions de Dieu ont considérablement varié d'une époque et d'une civilisation à l'autre. Pourtant, une certaine forme de croyance en un Être suprême a prévalu dans presque toutes les sociétés historiques. Cette croyance fut néanmoins remise en question depuis les temps les plus anciens par différentes philosophies telles que le scepticisme, le matérialisme et l'athéisme. La proportion d'incroyants est sans doute plus importante dans les sociétés modernes que dans la plupart des sociétés du passé.

° **Quelques formes d'incroyance :**

Les arguments contre l'existence de Dieu furent aussi nombreux que les arguments la démontrant. Les athées ont nié absolument l'existence de Dieu. Certains pensent que l'univers matériel est la réalité ultime, d'autres estiment que la prédominance de la souffrance et du mal dans le monde exclut l'existence d'un être sacré. Les agnostiques, pour leur part, jugent que les preuves pour et contre l'existence de Dieu demeurent peu concluantes et suspendent par conséquent leur jugement. Les positivistes estiment que l'investigation rationnelle ne peut concerner que les questions sur des faits empiriques, de sorte qu'affirmer ou nier l'existence de Dieu n'a aucun sens.

° **Nature de la croyance :**

Dieu est conçu comme la cause ou la source de l'être. Il n'est donc pas simplement un autre être, pas même le plus haut. Il n'existe pas de la même manière que toutes choses existent dans le monde. Bien que ce soit la manière traditionnelle d'en parler, il serait donc erroné d'affirmer que Dieu existe. Croire en Dieu signifie avoir foi dans la cause suprême de l'être, ou croire à une rationalité suprême et à la justesse de l'ensemble des choses. Cette façon d'exprimer la nature de la croyance laisse ouvertes les questions de la transcendance, de l'immanence, de la nature personnelle ou impersonnelle de Dieu, etc. Fondamentalement, la source de la croyance en Dieu réside dans une expérience religieuse, dans la découverte qu'il existerait un dieu qui agit sur la vie de l'individu ou dans une expérience mystique qui révélerait sa présence. La croyance s'enracine aussi dans des expériences morales où s'éprouve le sentiment d'une profondeur ou d'un absolu qu'on appelle Dieu. Relations avec les autres, sentiment du beau, recherche de la vérité, conscience de la finitude ou confrontation à la souffrance et à la mort. Le philosophe contemporain Karl Jaspers nomme ces expériences des situations limites. On peut y éprouver ce que le théologien protestant allemand contemporain Rudolf Otto, dans une description classique décrit comme un mystère suscitant à la fois la crainte et la fascination.

° **Quelques arguments traditionnels en faveur de l'existence de Dieu :**

De nombreuses tentatives ont été faites pour prouver la réalité de Dieu. Selon l'argument ontologique défendu par le théologien scolastique du Moyen Age saint Anselme, l'idée même d'un être parfait prouve son existence, car l'existence est elle-même un aspect de la perfection. Au XIII^e siècle, le théologien saint Thomas d'Aquin rejeta l'argument ontologique mais proposa cinq autres preuves

de l'existence de Dieu, toujours officiellement admises par l'Eglise catholique : -

- Le fait du changement exige un agent de changement.

- La chaîne de causalité doit trouver son origine dans une cause première qui n'a pas de cause.

- Les faits contingents du monde (qui auraient pu ne pas être ce qu'ils sont) présupposent nécessairement un être.

- On peut observer une gradation des choses en supérieures et inférieures, ce qui sous-entend une réalité parfaite tout en haut de la hiérarchie.

- L'ordre et le dessein de la nature exigent à la source un être possédant la plus grande sagesse.

Au XVIII^e siècle, Emmanuel Kant rejeta les arguments de Thomas d'Aquin mais soutint la nécessité de l'existence de Dieu en tant que base ou garant de la vie morale. Ces arguments en faveur de la réalité de Dieu ont été abondamment critiqués et sont constamment reformulés pour répondre à ces critiques. Il est aujourd'hui généralement admis qu'aucun d'eux ne constitue une preuve. Pour de nombreux croyants, ils ont une force cumulative constituant une forte présomption, surtout si on la met en rapport avec l'expérience religieuse. Mais en dernier ressort, la croyance en Dieu, comme beaucoup d'autres croyances, constitue un acte de foi qui a besoin de s'enraciner dans l'expérience personnelle.

LES DIFFERENTES THESES EXISTANTES SUR LA CREATION

- La Genèse :

Premier livre de la Bible, la Genèse raconte la création du monde depuis le moment où "Dieu créa le ciel et la terre" jusqu'à la mort de Joseph, onzième fils du patriarche Jacob. Elle revêt une importance particulière dans la mesure où trois grandes religions se réfèrent à l'Ancien testament, le Judaïsme, le Christianisme, et l'Islam.

Le livre comprend deux parties inégales.

La première partie raconte l'histoire des débuts de l'humanité et parle du premier homme et de la première femme, de leur péché originel, du premier homme qui mourut et du premier meurtrier, le déluge que Dieu provoqua pour détruire toutes choses sur terre, sauf la famille proche d'un "homme juste" et les créatures qu'il lui avait confiées pour les préserver, enfin le non-respect de la parole donnée et l'éparpillement à l'étranger du peuple créé par la suite. La première partie de la Genèse contient également la première alliance scellée par Dieu avec l'humanité en la personne de Noé.

La seconde partie est essentiellement consacrée à la vie des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, c'est-à-dire à l'histoire des origines du peuple hébreu

Le but de la Genèse est de relier l'ensemble de la création et de l'histoire à Dieu et, plus spécifiquement, d'expliquer le rôle d'Israël dans le monde. C'est ainsi que les généalogies de la première partie établissent un lien entre Adam et Abraham, et comptent le nombre d'années qui les séparent. Les alliances conclues par Dieu avec Noé puis Abraham traduisent les liens nouveaux, instaurés entre Dieu et l'humanité, Dieu et le peuple hébreu.

Des spécialistes ont apporté la preuve que le livre de la Genèse aurait plusieurs sources.

La Genèse est considérée par beaucoup comme une interprétation littérale de la création, point de vue partagé par la majorité des chrétiens et des juifs jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle. Certains ne voient dans le livre qu'un mythe ou une légende exprimant simplement des croyances, superstitions tribales et autres. Des recherches ont révélé que de nombreux événements, lieux et personnes décrits et nommés dans la Genèse existèrent très probablement. Ceux qui n'ont pu effectivement se produire ou exister avaient, et continuent d'avoir pour certains, une existence symbolique. C'est pourquoi, même s'il semble hors

de propos de s'attarder par exemple sur Adam et Eve et leur péché dans le jardin d'Eden, l'histoire de la disgrâce de l'humanité reste, dans la culture occidentale, l'expression toujours valable et compréhensible d'une expérience intérieure mystérieuse.

- La Création selon la Bible :

La Création, dans la Bible, représente l'action de Dieu relatée dans la Genèse, qui donne existence à l'univers.

Sur le plan philosophique, la notion de création est définie comme la production d'une chose douée d'existence sans le recours à aucun élément préexistant et à aucune émanation du soi préexistant. Il est peu probable, cependant, que cette définition tirée de la science grecque ait à voir avec la notion de création telle qu'elle est présentée dans la Bible et dans les récits de création d'autres peuples anciens. Aucun verbe de l'hébreu biblique correspondant à créer n'exprime ce concept philosophique.

Dans la Bible comme dans d'autres textes anciens comparables, la création est un thème exposé dans des récits explicatifs justifiant l'existence du monde. Dans les cultures anciennes, y compris la culture biblique, l'univers est conçu comme un chaos originel dans lequel une main créatrice a introduit l'ordre, telle est l'essence de la création. La nature de cet ordre varie d'une culture à l'autre. Dans la perspective biblique, il était important que la lumière soit séparée des ténèbres, le jour de la nuit, que le soleil, la lune et les étoiles se voient assigner un rôle dans la détermination des saisons et du temps, et que les diverses formes de vie végétale et animale soient correctement classées. Bien que les symboles diffèrent d'un mythe à l'autre, tous les récits anciens visent à donner une explication aux origines du cosmos. Considérés du point de vue des thèmes de la création, les récits sont globalement semblables.

Dans la création par un dieu céleste, les mythes de la création incluent des mythes de naissance, comme à partir d'une femme enceinte, ou de création par le mariage de deux parents représentant la terre et le ciel. L'œuf cosmique d'où émergent les protohumains est un symbole utilisé par certains mythes hindous, africains, grecs et chinois. Dans d'autres traditions, la terre doit être retirée des eaux primordiales ou est formée à partir du corps démembré d'un être préexistant. L'utilisation ou non par la divinité de matériaux préexistants, l'abandon éventuel de sa création après achèvement, le degré de perfection de la création, enfin l'existence éventuelle et la nature des interactions entre créateur et ce qu'il a créé, varient d'un mythe à l'autre. Le récit de la création tente également d'expliquer les origines du mal, la nature de dieu et de l'humanité.

Les récits de la Genèse concernant la création diffèrent quelque peu des autres mythes du Moyen-Orient auxquels ils sont souvent comparés. Ils donnent en

effet une nouvelle direction au thème de la création, puisqu'ils impliquent la race humaine. Ce qui est exceptionnel dans les récits bibliques, c'est leur tendance à considérer l'humanité non comme un sous-produit ou une pensée tardive de l'esprit créateur de la divinité, mais comme ayant été dès le début une préoccupation première. Pour l'esprit occidental, la Genèse témoigne d'une création ordonnée rationnellement, alors que dans les autres récits elle semble sans motif et extravagante.

L'Eglise chrétienne médiévale a admis la Genèse comme étant le récit complet de la création. L'histoire de Noé et du déluge justifiait l'existence des races humaines, des divers animaux et des plantes peuplant notre monde. Mais avec le développement de la science et la découverte de la pensée grecque en Occident, notamment celle d'Aristote, vers 1200, des questions se posèrent à propos de l'observation de l'individu en tant que preuve. L'idée de l'humanité comme centre de l'univers, par exemple, ne pouvait être acceptée si la Terre tournait autour du soleil, comme l'affirma au XVI^e siècle Copernic, suivi par Kepler et Galilée. Galilée fut déclaré hérétique, mais ses observations ne purent être ignorées. Au XVII^e siècle, des philosophes occidentaux comme les déistes et Descartes avaient posé les bases de ce qu'on peut appeler l'argument de la conception pour justifier l'existence et la nature de Dieu. En termes simples, cet argument pourrait être exprimé par une analogie entre le monde et une horloge. Même si on ne croyait pas au récit biblique de la création, la complexité des activités du monde semblent indiquer la nécessité d'un concepteur suprême, quelque chose comme un horloger qui aurait mis en marche le mécanisme et le réglerait si nécessaire. Les explications des mécanismes de l'univers physique par Newton et d'autres furent plus ou moins facilement acceptées au XVIII^e siècle. Mais des découvertes en géologie et la vraisemblance de plus en plus forte que la Terre soit plus vieille que les six mille ans postulés par l'archevêque Ussher au XVII^e siècle dérangent les traditionalistes. La spéculation qui aboutit aux théories évolutionnistes de Darwin fut encore plus dérangeante. Le monde physique, la vie animale et même les êtres humains étaient, selon cette thèse, le produit d'un développement graduel et la création était en fin de compte implicitement niée.

L'étude critique de la Bible à la fin du XIX^e siècle jeta un nouveau doute sur l'infaillibilité de la Bible. En réaction, le pape Pie X condamna le modernisme en 1907.

- La Mythologie et la Création :

° La mythologie égyptienne :

Elle remonte à 4 000 ans av. JC. L'Ennéade d'Héliopolis comprenait principalement les divinités suivantes :

- . Noun, symbole du chaos, de l'océan primordial dans lequel gît avant la création les germes de toutes les choses et de tous les êtres.
- . Atoum, le soleil couchant et le soleil levant, l'esprit infini qui porte en lui la somme des existences.
- . Rê, le dieu soleil maître du ciel associé à Atoum. De lui naquirent Shou et Tefnet, qui à leur tour engendrèrent Geb et Nout, qui à leur tour engendrèrent Osiris, Isis, Seth, et Nephthys.
- . Shou, dieu de l'atmosphère et de l'air. Il soutient le ciel.
- . Tefnet, déesse de l'humidité et de la pluie.
- . Geb, le dieu de la Terre.
- . Nout, déesse du ciel.
- . Osiris, dieu de la création et des bienfaits, dieu de la nature et de la végétation, ainsi que dieu des morts.
- . Isis, déesse des moissons, des guérisons et de la famille
- . Seth, dieu de la destruction et de la perversité, esprit du mal, des ténèbres, de la sécheresse et du désert.
- . Nephthys, déesse de la bordure du désert, aride ou féconde.

Puis venaient bien d'autres divinités. Après Rê et les divinités qui interviennent dans l'épisode de la création, les dieux importants sont Amon, Thot, Ptah, Khnemou et Apis, et les déesses les plus éminentes Hathor, Moût, Neit et Sekhmet.

° La mythologie sumérienne :

Elle remonte à 3 000 ans av JC. Les Sumériens croyaient que l'univers était gouverné par un panthéon comprenant un groupe d'êtres vivants, de forme humaine mais immortels, et possédant des pouvoirs surhumains. Ces êtres, invisibles aux yeux des mortels, guidaient et contrôlaient le cosmos selon des plans bien définis et des lois dûment prescrites.

Les Sumériens avaient quatre divinités principales :

- . An, dieu du Ciel.
- . Ki, déesse de la Terre.

- . Enlil, dieu de l'Air.
- . Enki, dieu de l'Eau.

Le ciel, la terre, l'air et l'eau étaient considérés comme les quatre composants majeurs de l'univers. Selon eux, l'acte de création était accompli par l'expression de la parole divine. La divinité créatrice devait simplement concevoir l'idée et prononcer le nom de l'objet à créer.

Pour que le cosmos garde un fonctionnement continu et harmonieux, et pour éviter les confusions et les conflits, les dieux inventèrent le me, soit un ensemble de règles et de lois universelles et intangibles que tous les êtres devaient respecter.

Après les divinités créatrices, on trouvait les trois divinités du ciel :

- . Nanna, dieu de la Lune. Il procréa Utu et Inanna.
- . Utu, dieu du Soleil.
- . Inanna, reine des cieux et déesse de l'Amour, de la Procréation et de la Guerre.

Un autre dieu d'une grande importance était Ninurta, la divinité du vent du sud, violent et destructif. Puis venaient d'autres divinités plus proches de l'occupation des hommes, fertilité, fécondité, climats, etc.

° **La mythologie grecque :**

Elle remonte à 2 000 ans av JC. Les dieux grecs ont forme humaine et montrent des sentiments humains. Le Panthéon grec était à l'origine constitué des divinités suivantes :

- . La Chaos, l'espace immense et ténébreux. Il engendra Erèbe et la Nuit qui engendrèrent à leur tour l'Ether et Héméra, le jour.
- . Gaïa, la Terre. Elle engendra Ouranos, le ciel avec sa couronne d'étoiles, les Hautes montagnes, et Pontos, la mer stérile et harmonieuse.
- . Eros, l'amour.

A partir de ces trois entités naquirent un énorme complexe de divinités dont nombre de corps célestes portent actuellement le nom.

Gaïa et Ouranos engendrèrent les 12 Titans : Océanos, Coeos, Crios, Hypérion, Japet, Cronos, Theia, Rhéa, Mnémosyne, Phébé, Téthys, et Thémis.

Puis il engendrèrent les Cyclopes et les Hécatonchires.

D'Ouranos naquirent les Furies, les Géants, les Nymphes, et Aphrodite.

Les Titans, les Cyclopes et les Hécatonchires symbolisaient les forces tumultueuses de la nature.

La Nuit engendra de nombreux êtres : Moras, le destin, la Mort, le Sommeil, Monos, la gaité, Oizus la plainte, les Hespérides, les Parques qui répartissent à la naissance des mortels le bien et le mal, Némésis, la Fraude, le Rut, la Vieillesse, et Eris, la discorde.

Pontos et Gaïa engendrèrent Nérée, le véridique, Thaumas le monstrueux, Phorcys l'intrépide, Céto aux belles joues, et Eurybie au cœur d'acier

Nérée et Doris (fille de Océanos) engendrèrent les Néréides.

Thaumas et Electre engendrèrent Iris, l'arc en ciel, les Harpyes aux belles chevelures.

Phorcys et Céto engendrèrent les Grées, les vieilles, et les Gorgones qui habitaient au-delà de l'océan, au pays des Hespérides.

Océanos et Thétys engendrèrent les Fleuves, et les Nymphes des eaux, Métis la sagesse; Tyché la fortune, et Styx le fleuve infernal.

Hypérion et Théia engendrèrent Hélios le soleil, Séléné la lune, et Eros l'aurore.

Caeos et Phébé engendrèrent Léo et Astéria

Crios et Eurybia engendrèrent Astréos, Palas et Persès.

Japet et Océanide engendrèrent Atlas, Ménétios, Epiméthée, et Prométhée.

Cronos et Rhéa engendrèrent Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon et Zeus.

Etc.

Prométhée prit de la terre d'argile et de l'eau et façonna le corps du premier homme, auquel Athéna (fille de Zeus et de Métis), insuffla l'âme de vie.

Les premiers hommes connurent l'âge d'or. Ils étaient exempts d'inquiétudes et de fatigues, la terre féconde produisait d'elle-même d'abondants trésors, tous les biens étaient à eux, et ils mouraient par un doux sommeil.

Puis se succédèrent des âges où l'homme s'enfonça dans l'erreur, immaturité, faiblesses, dureté, violences, jusqu'à l'époque actuelle (Grèce antique) où déjà elle était taxée "d'époque de misères et de crimes, où l'on ne respecte ni la foi des serments, ni la justice, ni la vertu".

° **La mythologie romaine :**

A la tête du panthéon, on trouvait les divinités principales, mais elles eurent peu de rapports avec la cosmologie et la cosmogonie. La mythologie est très proche de l'homme. On peut citer principalement :

- . Jupiter, dieu de la lumière et des phénomènes célestes, protecteur des hommes.
- . Mars, dieu de la végétation, de l'agriculture et des troupeaux, puis dieu des activités dont la guerre.
- . Janus, dieu des commencements (dieu solaire), gardien des portes et des communications.
- . Vesta, déesse du foyer et de la maternité, protectrice des champs.
- . Junon, déesse de la lumière et de l'enfantement
- . Minerve, déesse du commerce et de l'industrie.

Les dieux secondaires représentaient les besoins pratiques de la vie quotidienne. Les anciens rituels étaient associés à des actes comme le labourage et les semailles, et à chaque étape, une divinité particulière était invoquée, d'où l'origine de son nom.

- Les Rayons :

Certaines études parlent de 7 Rayons d'évolution, notamment Alice Bailey qui fait référence en la matière. Son étude se situe à un niveau plus proche de l'homme, à un niveau astro-mental. Elle distingue les Rayons :

- 1 - Volonté, pouvoir.
- 2 - Amour, sagesse.
- 3 - Intelligence, Activité, Adaptabilité.
- 4 - Harmonie, Beauté, Unité.
- 5 - Science, Connaissance concrète.
- 6 - Idéalisme, dévotion.
- 7 - Loi, rituel, organisation.

- Les consciences énergie pures :

° **Les Anges :**

Ange, être spirituel considéré comme un messenger ou un intermédiaire entre Dieu ou les dieux et l'humanité. Le terme vient du grec *aggelos*, "messenger".

Que l'on se situe dans la religion grecque ancienne, dans le judaïsme (en hébreu mal'ak signifie "envoyé"), dans le christianisme, ou dans l'islam, ce sont des anges, messagers divins envoyés aux humains pour les instruire, les informer ou leur donner des ordres, qui jouent le rôle d'intermédiaires entre l'homme et le divin. Plus libres et plus puissants que les hommes, ils sont cependant soumis au divin. Un ange peut aussi faire office de gardien, de protecteur, en tant que guerrier céleste et même puissance cosmique. Par ailleurs, la ligne qui sépare le bon ange du mauvais, ou démon, est parfois floue. Les anges sont des puissances personnifiées.

Dans la tradition juive :

Dans sa dévotion pour le monothéisme, culte d'un seul Dieu, l'ancien peuple d'Israël transforma, semble-t-il, tous les dieux vénérés précédemment (comme, par exemple, le dieu du puits, dit Lahaï Roi) en anges servant le Dieu unique, un peu comme des courtisans serviraient un roi. Il était, en effet, nécessaire de reconnaître l'existence de puissances intermédiaires entre le Dieu d'Abraham et les hommes. Cette acceptation de la croyance aux anges fut une évolution relativement facile parce que les dieux inférieurs et les anges pouvaient être appelés "fils de Dieu". Dans la pensée hébraïque traditionnelle, on pensait que les anges avaient une forme humaine masculine, de sorte qu'on les prenait parfois pour des hommes.

Après l'exil babylonien d'Israël (597 – 538 av. JC.), la pensée juive sur les anges se modifia et s'enrichit considérablement. S'inspirant de l'art mésopotamien, des artistes et des écrivains dotèrent les anges d'ailes, même les anges anthropomorphes, et se prirent d'intérêt pour les vêtements, le nom et le rang relatif des anges. Le symbole des ailes eut deux significations principales : la beauté et la capacité de s'envoler au-dessus de la condition humaine. Ainsi on pensa que la mort n'affectait pas les anges. Outre l'influence mésopotamienne, la tradition dualiste perse ajouta une autre dimension à la conception juive des anges avec sa croyance en des anges bienfaisants et en des anges destructeurs, en rébellion contre Dieu. La communauté juive de Qumran ou Esséniens, par exemple, considérait le monde comme un champ de bataille, la scène d'une lutte entre l'Esprit de Vérité et l'Esprit du Mal, ce dernier étant une puissance angélique opposée à Dieu et appelé Bélial.

Dans le christianisme :

Par la suite, le folklore angélique connut un développement extraordinaire dans le judaïsme et le christianisme, notamment parce qu'il perpétua l'ancienne pratique consistant à absorber les dieux des religions polythéistes en les transformant en anges. Bien que la croyance dans les anges soit largement reconnue par la Bible, certains théologiens pensent que la référence aux anges

fut adoptée par les écrivains bibliques à la fois comme outil littéraire pour personnifier la présence divine et comme moyen de reléguer à l'arrière-plan les dieux des religions polythéistes. D'autres pensent que les anges rappellent aux chrétiens la transcendance du Dieu inaccessible qui a voulu communiquer avec les hommes. Certains chrétiens des premiers siècles ont pensé que Jésus était un ange et non un homme véritable, ce qui provoqua des discussions théologiques poussant les chrétiens à préciser progressivement les deux natures humaine et divine du Christ.

Dans l'islam :

S'inspirant des traditions du judaïsme et du christianisme, considérées comme des révélations authentiques ayant précédé la révélation finale de Mahomet, l'islam élaborait sa propre hiérarchie des anges. Le Coran mentionne souvent les anges (principalement Gabriel, le transmetteur de la Révélation), ainsi que les démons et les djinns, et la théologie musulmane leur consacre une place importante. Nombre d'entre eux, notamment les archanges Michel et Gabriel ou ceux qui soutiennent le trône d'Allah (un lion, un aigle, un taureau et un homme), trahissent une inspiration judéo-chrétienne directe. Les anges sont pour l'islam impeccables (ils ne peuvent pas commettre de faute), asexués et supérieurs aux hommes et aux prophètes, sauf à Mahomet. La religion arabe pré-islamique était polythéiste, ce qui explique peut-être l'apparition d'une hiérarchie angélique dans l'islam.

Gardien ou signe d'un divin diffus, l'ange est l'une des figures centrales des courants de spiritualité occidentales contemporaines, rassemblées sous l'étiquette de "Nouvel Age (New Age)".

° **Les Archanges :**

Archange, ange ou être céleste, hiérarchiquement supérieur aux autres anges. La littérature juive et chrétienne connaît sept archanges "qui se tiennent devant la gloire du Seigneur et pénètrent en sa présence". Trois seulement sont nommés dans la Bible : Michel, préposé au peuple élu, Raphaël, le guérisseur et compagnon de Tobias, Gabriel, messenger de l'Annonciation dans le Nouveau Testament.

Seuls ces trois noms ont été retenus par la tradition catholique depuis le concile de Rome convoqué par le pape Zacharie (745). Ils sont fêtés ensemble le 29 septembre. La tradition rabbinique, la religion orthodoxe et divers apocryphes donnent des listes de noms divergentes pour les quatre autres archanges. Seul Uriel est cité par toutes les traditions.

Dans l'islam, la croyance veut que quatre archanges portent le trône d'Allah. Selon la tradition chrétienne, les archanges appartiennent au huitième des neuf chœurs des anges définis par la Hiérarchie céleste de Denys le pseudo-Aréopagite. Placés selon leur importance, en ordre décroissant, ces chœurs sont : les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les vertus, les puissances, les principautés, les archanges et les anges.

° **Interprétation par la Cabale** (Interprétation mystique de la bible) :

La Cabale, dans l'arbre de vie, parle de 10 Séphiroth (centres d'activité où les forces spirituelles organisent la vie). A chaque centre (Séphirah), est associé un Ange planétaire ou Ange-Prince, un cœur d'Anges, et des énergies planétaires.

Les Séphiroth sont nommés : Kéther, Binah, Guéburah, Hod, Hochmah, Hésed, Netzah, Tiphéreth, et Yésod, en rajoutant Malkuth, représentation des humains. Ces Séphiroth sont reliés aux mondes physique, éthérique, astral et mental de la Terre.

Les Anges-Princes sont nommés : Métatron, Tsaphkiel, Raziel, Camael, Tsadkiel, Raphael, Haniel, Mikael, et Gabriel.

Les cœurs d'Anges sont nommés : Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Puissances, Vertus, Principautés, Archanges, et Anges.

Correspondances

Sépirah	Ange-Prince	cœur d'Ange	Planète	Qualité associée
Kéther	Méatraton	Séraphins	Neptune	Volonté
Hochmah	Raziel	Chérubins	Uranus	Amour
Binah	Tsaphkiel	Trônes	Saturne	Intelligence
Hésed	Tsadkiel	Dominations	Jupiter	Grâce
Guéburah	Camael	Puissances	Mars	Justice
Tiphéreth	Raphael	Vertus	Soleil	Equilibre
Netzah	Haniel	Principautés	Vénus	Beauté
Hod	Mikael	Archanges	Mercure	Vérité
Yésod	Gabriel	Ange	Lune	Fondement
Malkuth	-----	Humains	Terre	-----

- Interprétation par la Bible :

Les attributions données à la Hiérarchie Créatrice de la bible sont proches des humains, ils se situent à un niveau proche de la Terre. Voici les attributions que leur ont donné les ésotéristes :

1^e triade : Séraphins – Chérubins – Trônes.

2^e triade : Dominations – Puissances – Vertus.

3^e triade : Principautés – Anges – Archanges.

Séraphins :

Esprits de l'Amour Universel. Ils canalisent la pensée divine vers les plans inférieurs. Ils créent le principe supérieur de l'ego. Ils éveillent le germe du Moi spirituel.

Chérubins :

Esprits des harmonies. Ils règlent les mouvements des planètes. Ils donnent l'esprit vital à l'homme. Ils participent à la création du règne animal.

Trônes :

Esprits de la volonté, ou Seigneurs de la flamme. Ils construisent le germe du corps physique humain.

Dominations :

Esprits de sagesse. Ils sont chargés de coordonner les travaux de la 1^{ère} Triade. Ils n'interviennent pas directement sur l'homme. Ils dirigent l'activité de la manifestation.

Puissances :

Esprits de la forme. Leur énergie tente à faire apparaître la forme. Ils fournissent les éléments nécessaires à la formation du Moi terrestre. Ils assurent le démarrage des principales formes de la création.

Vertus :

Esprits du mouvement. Elles ordonnent les pulsations de la vie. Ils sont le moteur des associations et dissolutions de l'éther, des mouvements de l'espace universel. Elles donnent l'activité au monde astral.

Principautés :

Esprits du temps, ou Seigneurs de l'individualité. Elles transforment la substance envoyée par les Trônes en les densifiant (conscience minérale). Elles créent le germe du corps astral. Elles modèlent le principe inférieur de l'ego.

Archanges :

Stade de la conscience végétale. Ils travaillent sur la création du corps éthérique.

Anges :

Ils s'occupent du développement des sens des hommes. Ils développent la conscience imaginative.

**NOTIONS TRADITIONNELLES
SUR L'EVOLUTION DE L'HOMME**

EVOLUTION ET DEVENIR DE L'HOMME

- La vie :

Le dictionnaire définit la vie comme étant la propriété essentielle des êtres organisés, laquelle propriété est définie par l'ensemble des phénomènes que sont la nutrition, l'assimilation, la croissance et la reproduction, communs à tous les organismes, et qui s'expriment de la naissance à la mort. Une des caractéristiques de la vie est la reproduction, la formation de copies identiques (ou presque) d'une structure complexe à partir de matériaux simples.

Ceci concerne la vie du corps matériel. Nous savons que ce corps matériel est le support de ce que nous appelons la conscience.

Nous pouvons donc définir la vie sur la Terre comme étant l'évolution des consciences à travers des véhicules appelés corps, dans un environnement matériel, physique, mais aussi énergétique, et en plus, particulièrement pour l'homme, émotionnel, mental et psychique.

- L'évolution :

Toujours selon le dictionnaire, l'évolution de l'Homme concerne le développement biologique et culturel de l'espèce humaine.

Nous savons également que l'évolution concerne le développement de la conscience, et quel que soit le règne de la nature. Et ce développement va obligatoirement vers un aboutissement. Mais concentrons-nous sur l'homme pour l'instant.

- La fin, le plaisir et la vertu :

La finalité, en philosophie, représente ce pour quoi on agit et on vit. Toute action a un but, une finalité. La fin est un bien, le Bien suprême, le Souverain bien de notre existence. La fin, à un niveau plus journalier est liée à la satisfaction, et chaque individu s'en fait une idée qui lui est propre.

La Fin, pour une partie de sa définition, se pluralise en fins partielles, temporaires, sur le chemin de la vie. Elle apparaît comme l'orientation générale vers laquelle tendent les multiples actes que la personne entreprend dans sa quête du bonheur (terme trop imprécis, qu'il faut abandonner ici). Ainsi, la détermination de la Fin aurait à voir avec celle de l'éternelle question du sens de la vie.

Classiquement depuis l'Antiquité, la vertu et le plaisir semblent constituer deux espèces génériques posées pour mieux signifier ce que pourrait être le but de l'existence. Les deux termes ont souvent été opposés, mais Aristote semble les avoir définitivement conciliés, puisqu'il fait du plaisir ce à quoi l'action doit tendre et peut aboutir si elle est menée vertueusement. Aristote constate, et avec lui de nombreux philosophes, que l'homme cherche naturellement le plaisir et fuit le déplaisir. Le plaisir semble donc la fin de toute activité. Mais ce peut être une fin différée, car pénible sera souvent le chemin qui y mène, du fait, souvent, de la faiblesse de la volonté, entre autres. La fin peut se déterminer volontairement, mais elle peut également se trouver comme une évidence, ou comme une obligation socialement imposée par autrui selon les circonstances. On a souvent privilégié la seule vertu sous le prétexte quelle serait plus durable que le plaisir dans ses bons effets. Certes, le plaisir est momentané, mais il est renouvelable et peut se trouver dans de nombreuses activités, plaisirs physiques, mais aussi plaisirs intellectuels. Pour Epicure, la paisible quiétude sans mouvement est en soi un plaisir et une fin.

Les vertus semblent donc, si l'on suit Aristote, relatives aux moyens pour parvenir au plaisir. Pourtant, nombreux sont ceux qui choisissent pour fin la vertu en elle-même. Certes l'héroïsme, le courage sont des vertus, mais que seraient pour le héros volontaire, l'héroïsme et le courage s'ils ne lui apportaient pas quelques satisfactions, de l'ordre d'une avantageuse reconnaissance, quelle qu'elle soit? Là encore, le plaisir apparaît comme la véritable fin indirectement ou inconsciemment recherchée. Face à la souffrance morale ou physique, la personne est en quête de plus de plaisir, fût-ce au moyen d'une prise de position stoïque, ou dans celle de la vertu religieuse qui laisse espérer le trouver en un divin Paradis.

La vertu, si elle concerne l'individu, paraît toujours en regard ou sous le regard de la société, elle est sociale. La société détermine des valeurs, des biens et des fins pour l'ensemble des individus. Le plaisir étant dissipateur par nature, les normes sociales tendent à en limiter la recherche, au risque sinon de rompre la cohésion nécessaire à la survie du groupe. Aussi les fins personnelles de chacun sont-elles susceptibles d'entrer en conflit avec ces normes sociales. Tout le jeu de la société sera, en particulier au travers de l'éducation, de faire accepter par l'individu la restriction de son plaisir, en le réorientant vers des buts plus vertueux, plus avantageux pour la communauté (vers le bien commun). Ainsi, certaines personnes pourront prendre comme fin personnelle une fin à vocation sociale (défense de la justice ou défense de la patrie, par exemple), mais l'altruisme est rarement sans profit plaisant pour soi-même.

Relativement aux fins, Sidgwick a retenu trois orientations: l'égoïsme, où les fins personnelles passent avant celles de la société, l'intuitionnisme, où la société

pose comme fin à la personne de satisfaire au devoir et à l'obligation morale impérative, l'utilitarisme, où l'on cherche à maximiser le plaisir ou le bien-être du plus grand nombre d'individus. Les fins communautaires sont des idéaux sociaux que le politique essaie de mettre en œuvre.

En fait, il semble que le choix de la vertu résulte plutôt d'un fonctionnement de la raison délibérative, et donc d'un jugement de l'ordre de celui que l'on effectue pour déterminer le bien normatif. Le plaisir, lui, relèverait de l'instinct, de ce que nous recherchons naturellement comme animal, il servirait alors davantage de base au jugement que de jugement proprement dit. Ce serait un proto-jugement où s'articuleraient descriptif et normatif. Ainsi, vertu et plaisir semblent appartenir à deux types logiques différents et, par cela, il paraît absurde de vouloir les comparer ou les opposer.

L'excès de plaisir risque de le tuer ou de l'entraver (excès de table, par exemple). Aussi, la maîtrise de soi et, par cela, la vertu, comme fins, paraissent indispensables pour continuer à le trouver et à l'apprécier.

Nous remarquons, dans cet exposé, que la notion de conscience en évolution n'apparaît pas.

- Le salut :

Le salut, (ou félicité éternelle), dans le christianisme, représente l'action de Dieu en faveur de l'homme pour rétablir la relation d'alliance rompue par le péché et redonner à l'homme l'intégrité de sa vie, présente et à venir. Le salut est au centre de la Bible et du christianisme qui affirme que Jésus-Christ a sauvé tous les hommes.

Dans l'Ancien Testament, le peuple hébreu fait l'expérience de Dieu comme d'un dieu qui le libère de l'esclavage en Egypte et qui le sauve de ses ennemis. Le salut est considéré comme une libération historique et le don par Dieu du bonheur terrestre (terre promise, récolte, paix, postérité). Mais, peu à peu, face aux malheurs de l'histoire, le peuple apprend à distinguer le bonheur terrestre et la communion avec Dieu.

Le Nouveau Testament est centré sur le message de salut de Jésus-Christ. Le Royaume de Dieu qu'il annonce désigne en fait le monde sauvé par Dieu où l'unité entre les hommes et avec Dieu est rétablie. Ce Royaume apparaît comme imminent, et même déjà présent. Les guérisons et les miracles de Jésus représentent des signes qui indiquent la proximité du salut.

Dès les premiers temps de l'Eglise, la mort violente de Jésus et sa résurrection furent considérées comme réalisant le salut annoncé par Jésus. Jésus était mort

pour les hommes, pour les sauver du péché et de la mort. C'est la personne même de Jésus qui réalisait le salut. Aussi, les premiers chrétiens prirent progressivement de la distance par rapport au Temple de Jésus et à la loi juive, qui étaient les moyens donnés précédemment par Dieu pour être sauvé. Saint Paul affirma que ce n'est pas le respect de la loi, mais la foi en Jésus-Christ qui sauve l'homme. La foi est pour lui la réponse de l'homme au salut donné par Dieu.

Au cours de l'histoire chrétienne, le salut a été décrit en de nombreux termes qui ont chacun leur accent particulier. Aux premiers siècles, les Pères de l'Eglise insistent sur la divinisation. Le salut est union de l'homme avec Dieu, ce qui lui permet d'échapper à la contingence et à la mort.

Cette conception, fondée sur l'incarnation (Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu) reste prédominante dans la théologie orthodoxe.

Le terme de rédemption, également utilisé, indique le combat victorieux mené par le Christ contre le Mal pour sauver l'homme. Il a été associé aux notions de rachat et d'achat. Le Christ a donné sa vie en rançon pour sauver les hommes, rançon qui aurait été payée à Satan.

Saint Anselme, théologien du XI^e siècle, exprime le salut en parlant de satisfaction. Jésus-Christ a réparé l'offense faite à l'honneur de Dieu par le péché de l'homme.

On a aussi parlé du salut en terme de réconciliation. La réconciliation est ce qui met fin à une séparation qu'elle surmonte. Le salut peut être aussi qualifié de libération, ce qui lui donne une dimension temporelle. Libération du péché, mais aussi des structures d'oppression, accent que l'on trouve dans l'actuelle théologie de la libération.

Dans toutes ces catégories, la justification tient une place à part. En effet, on peut estimer qu'elle représente le cœur de la doctrine du salut. C'est elle que saint Paul privilégia. Justifié est pour lui synonyme de sauvé. Cela signifie que l'homme reçoit de Dieu par le Christ une nouvelle justice, qu'il est déclaré et rendu juste par Dieu, alors qu'il était auparavant séparé de Dieu, pécheur.

Au XVI^e siècle, Martin Luther insista particulièrement sur la notion de justification, et en fit le dogme central du christianisme. Il découvrit, en méditant sur l'Epître aux Romains que la justice de Dieu ne punit pas l'homme, mais qu'elle le rend juste, par miséricorde, à cause de la mort de Jésus sur la croix. Il comprit que l'homme, corrompu par le péché, ne pouvait pas se sauver par les bonnes œuvres qu'il accomplissait. Seule la foi, don gratuit de Dieu, rend l'homme juste, et Dieu n'exige de l'homme rien d'autre que cette foi en la miséricorde divine. Pour lui, cette grâce de la foi est accordée à l'homme en vertu d'un choix mystérieux, la prédestination. Cette conception du salut opposa durablement catholiques et protestants. Depuis le concile de Vatican II, des accords ont été réalisés dans les dialogues œcuméniques à partir de la

conception biblique que l'homme ne peut pas se sauver par lui-même, mais que c'est Dieu qui le sauve. Cependant, des divergences demeurent sur le rôle à attribuer à l'Eglise dans ce salut. Les catholiques considèrent en effet qu'elle est le moyen et le lieu de la réalisation du salut, tandis que, pour les protestants, celui-ci est donné directement par Dieu.

La doctrine catholique fut longtemps marquée par la préoccupation de "faire son salut" ou de "sauver son âme". Cette recherche était motivée par l'insistance sur la vie éternelle, la peur de l'enfer et la présentation de Dieu comme un juge qui pesait les actes bons et mauvais. Bien que ce soit Dieu qui sauve l'homme, on insistait sur le rôle de l'homme pour recevoir ce salut. Il fallait vouloir être sauvé et respecter la loi (les commandements de Dieu et de l'Eglise) pour atteindre le salut. Aujourd'hui, la question du salut de l'âme a perdu de son importance pour les chrétiens, à cause d'une revalorisation de la vie terrestre (qui n'est plus simplement préparation à l'éternité), d'une conception plus collective du salut et d'une redécouverte que Dieu n'est pas d'abord juge mais sauveur.

- La rédemption :

La rédemption, dans le langage religieux, représente le salut que Dieu apporte aux hommes. Dérivé du latin *redimere* (racheter), le mot signifia d'abord, dans le langage juridique, l'acte par lequel on rachète un droit.

La Bible fait mention de la rédemption en la présentant en premier lieu comme l'action de celui dont la situation de parenté lui permet de racheter les biens ou la liberté d'un proche.

La rédemption est identifiée aussi à l'avènement du monde messianique, dans lequel sera rétablie la grande harmonie troublée par le péché d'Adam.

La pensée chrétienne, qui conserva la croyance en une rédemption finale, située dans un avenir apocalyptique, considère que le don fait par le Christ de sa vie en rémission des péchés était déjà la rédemption absolue, désormais inscrite dans le passé. Cependant, saint Paul identifia la rédemption à la grâce, donnée par Dieu aux hommes, dans le présent.

Tout entière dans le passé de l'incarnation, dans le présent de la grâce et dans l'avenir de la parousie (second avènement attendu du Christ), la rédemption est, après la Trinité et l'incarnation, le troisième des mystères fondamentaux sur lesquels repose la foi chrétienne.

- L'eschatologie :

L'Eschatologie est un ensemble des croyances concernant les fins dernières de l'Homme et du monde.

L'aspiration existe dans la doctrine chrétienne. Elle s'exprime dans l'espérance d'une vie éternelle. Jésus insista tellement sur l'urgence de cette espérance que bon nombre de ses disciples s'attendirent à assister, de leur vivant, à la fin des temps et à l'avènement du royaume éternel. Dès le 1^{er} siècle, les spéculations à ce sujet allèrent bon train, fluctuant entre un enthousiasme fervent et une apparente acceptation du monde tel qu'il est. Les credo de l'Eglise évoquent cette espérance par le langage de la résurrection, la promesse d'une vie nouvelle auprès du Christ ressuscité. Le christianisme peut donc sembler être une religion de l'au-delà, et il est vrai qu'elle le fut parfois presque exclusivement. Cependant, au cours des siècles, l'espérance chrétienne servit également de motivation pour rendre la vie sur terre plus conforme à la volonté de Dieu telle qu'elle fut exprimée par le Christ.

Les récits eschatologiques sont un élément central des religions. Ils développent une mythologie autour de la mort, donnant à connaître l'inconnu. Posant une communauté d'existence entre les individus jusque dans la mort, ils proposent une communauté déterminée pour en affronter les affres et en interpréter les signes, et prescrivent une conduite morale qui en découle. Présents dans les cultures orales traditionnelles, dans les anciennes religions de la Perse (zoroastrisme et mazdéisme), les récits eschatologiques apparaissent aussi bien dans la religion grecque ancienne ou en Inde que dans les trois grands monothéismes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Dans les religions anciennes de la Nature on trouve fréquemment le mythe de l'éternel retour, ou la restauration d'un âge d'or oublié.

Dans le judaïsme ancien, l'eschatologie est marquée par l'attente du Messie. Son retour marquera le jugement ainsi que le salut d'Israël et de Juda. Un châtement sera imposé par Dieu à ceux qui n'ont pas suivi sa voie. Mais s'il est juge et entre en procès avec son peuple, roi, seigneur de l'orage, il est aussi berger et rédempteur. Le jour de Yahvé transformera le monde et verra advenir le paradis, même si les prophètes ne le voient pas toujours ainsi, appelant la colère de Dieu sur le peuple parjure et infidèle : Le jour de Yahvé sera ténèbres et non pas lumière. Quelques justes seront épargnés par la colère de Dieu, qui donneront naissance au nouvel Israël. Dans certains textes, les derniers jours voient également le retour de Moïse, de David ou d'Élie.

Pour l'islam, au jour du jugement, annoncé par le retour d'un prophète, Jésus ou Mahdi, le soleil s'obscurcira, la terre tremblera, les morts sortiront de leurs tombeaux et seront rassemblés sur une place. Commencera alors le jugement.

Tous les actes humains seront pesés sur une balance, et les anges distingueront les pécheurs des hommes vertueux. Sur le pont étroit qui conduit au paradis, certains tomberont et seront précipités en enfer.

Dans le christianisme, l'attente eschatologique prend la forme de la vigilance : Il faut veiller et prier, car le jour du jugement est proche. Le royaume de Dieu est pour le moment caché, mais Jésus, qui l'a proclamé, est retourné vers son Père, et il reviendra dans la gloire, juger les vivants et les morts. Ce sera alors la parousie, manifestation plénière de Dieu en tous : "Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le seigneur Jésus-Christ".

Un discours eschatologique chrétien s'est progressivement constitué à partir de passages des Evangiles évoquant la vie morale à l'aide de citations de l'Ancien Testament. Ainsi le Jugement dernier verra la condamnation éternelle du pécheur, et le salut de celui qui a cru en Jésus. Les morts ressusciteront. L'enfer, le paradis et le purgatoire sont devenus des thèmes quasi mythiques de l'eschatologie chrétienne.

On retrouve souvent dans les récits eschatologiques la structure suivante : Signes annonciateurs qu'entendent ceux qui suivent la religion, catastrophes naturelles, venue d'un prophète ou du dieu, jugement, examen des actions de chacun, salut ou perte éternelle, restauration du monde ou création d'un monde nouveau.

Réinterprétés, à partir de l'époque moderne, de façon allégorique ou symbolique, les récits eschatologiques sont maintenant le plus souvent perçus, à la suite du théologien réformé allemand Jürgen Moltmann (né en 1924), dans les mouvements protestants, juifs et catholiques libéraux comme signe d'espérance, orientation de l'histoire, du monde et de l'homme vers Dieu, ou comme signifiant une présence déjà réalisée de Dieu.

Néanmoins les récits eschatologiques ont été traditionnellement interprétés de façon réaliste, soutenus le plus souvent par une iconographie suggestive et stimulante, qui a eu une certaine postérité dans l'histoire de l'art. Les mentalités populaires ont également pris le relais et ont souvent fait du thème eschatologique le ferment de leur foi (prière pour les âmes du purgatoire, crainte de mourir en état de péché mortel, pèlerinage expiatoire, etc.).

La croyance eschatologique a une place centrale dans la dogmatique théologique. Le jour du jugement est le premier dogme, avec l'unicité de Dieu, proclamé dans le Coran. La résurrection des morts, la vie éternelle et le jugement termine le credo de Nicée-Constantinople dans le christianisme, et l'eschatologie achève les traités classiques de dogmatique catholique, qui distinguent l'eschatologie individuelle de l'eschatologie générale, qui concerne le sort du monde et de l'humanité tout entière.

Mythologie constitutive des textes fondateurs, les récits eschatologiques s'identifient aux religions elles-mêmes, dont ils ont parfois constitué, pour ainsi dire, le programme. Ainsi l'attente du retour du Messie dans le judaïsme induit-elle tout un ensemble de comportements éthiques et religieux. La crainte du jour du jugement, dans l'islam, commande de mener une vie sainte et juste. Le Jugement dernier des chrétiens implique, dans la tradition catholique comme dans les confessions protestantes et réformées, une attitude morale et religieuse précise : Conversion, confession du nom de Jésus-Christ, confession des péchés (principalement dans la tradition catholique).

Attente et anticipation de la fin par des discours, l'eschatologie nourrit les peurs humaines d'espérance et d'effroi. Particulièrement active dans les périodes de crise, elle déploie un imaginaire sans limites pour penser ce qui limite la vie humaine.

- Le Messianisme :

Le messianisme représente la doctrine fondée sur l'attente et la préparation d'une ère nouvelle et s'opposant aux mythes de l'âge d'or. La croyance en la venue du Messie attribue à l'histoire un sens positif et confère à la liberté humaine une influence sur la destinée du monde.

Le terme messianisme, qui apparut au XIX^e siècle, fut employé en 1848 par l'historien Jules Michelet pour désigner l'attente d'un salut ou d'une libération. Ce mot récent se rapporte toutefois à un courant de pensée qui remonte au moins aux époques bibliques et qui se caractérise par la condensation de deux aspirations collectives: la croyance en la rédemption spirituelle et la volonté de se libérer d'une oppression politique, généralement étrangère.

Le messianisme s'est particulièrement développé au sein du peuple juif au début de notre ère, lorsque l'empereur romain Titus ordonna la destruction du Temple de Jérusalem. Faisant front contre la puissance victorieuse de l'ennemi romain, les religieux et les mouvements de résistance armée déclarèrent que la venue du Messie coïnciderait avec la délivrance d'Israël, marquerait la fin de l'exil et la reconstruction du Temple, et qu'elle serait suivie par la résurrection des morts. Ils élaborèrent ainsi l'idée qui constitue l'élément le plus original du judaïsme, l'aspiration vers un avenir absolu qui transforme toute réalité passée et présente.

La force du messianisme réside dans sa capacité à convaincre ses adeptes que les malheurs du temps présent annoncent en fait un bien supérieur. Sans préjuger des choix de l'humanité, qui peut devenir entièrement bonne ou entièrement mauvaise, le Talmud se réfère à la perspective messianique pour donner du sens à la condition humaine, depuis l'origine et jusqu'à la fin des temps.

Les divers mouvements messianiques qui sont apparus au cours de l'histoire se caractérisent par l'assimilation des fins dernières et des buts politiques.

En unifiant métaphysique et politique, le messianisme se retourna parfois contre les institutions, en particulier contre l'Eglise. Depuis Paul qui mit en garde ceux dont l'esprit s'agite ou s'alarme à cause des prophéties sur l'imminence du Jour du Seigneur, jusqu'aux avertissements donnés par le Vatican depuis près de trois décennies aux défenseurs de la théologie de la libération, qui identifient le combat spirituel et la lutte des classes, l'Eglise n'a cessé de se démarquer des courants messianiques. En réalité, l'eschatologie nourrit à la fois le messianisme et l'Eglise, et les sépare en même temps.

- La réincarnation :

La réincarnation représente la transmigration des âmes, passage d'une âme après la mort dans un nouveau corps ou une nouvelle forme d'être.

La transmigration et la réincarnation, ou renaissance d'une âme dans un nouveau corps (en particulier un corps humain), sont pratiquement synonymes. En revanche, la transmigration n'est synonyme ni de métamorphose ni de résurrection. La métamorphose est la transformation d'un être vivant en une autre forme ou substance vivante (par exemple, la transformation d'une personne en arbre), la résurrection, en particulier la doctrine chrétienne de la résurrection, est le retour du corps à la vie après la mort.

Les anciens Egyptiens croyaient en la transmigration des âmes. Les défunts étaient embaumés afin de préserver leur corps, de sorte qu'il puisse accompagner le ka, une énergie vitale immortelle considérée comme le double de l'homme, dans l'au-delà. Chez les Grecs anciens, la doctrine de la transmigration était étroitement associée aux orphiques, et aux adeptes du philosophe et mathématicien Pythagore. Selon ses enseignements, l'âme, à peine sortie du corps, se retrouve comme en prison dans un autre corps. Elle est condamnée à se réincarner sans cesse à cause d'une souillure primitive. Le cycle des réincarnations est sans fin pour ceux qui ne sont pas initiés.

Platon affirmait que l'âme est éternelle, préexistante et entièrement spirituelle. Après avoir pénétré le corps, elle devient impure à cause de son association aux passions corporelles. Cependant, elle perd le souvenir de ses existences antérieures. La délivrance du corps n'intervient qu'après le passage de l'âme dans une série de transmigrations. Si l'âme possédait un bon caractère dans ses existences, elle est autorisée à retrouver un état d'être pur. Mais si son caractère s'est perpétuellement dégradé au cours de ses transmigrations, elle finit dans les Enfers, lieu de damnation éternelle.

L'idée de la transmigration ne fut jamais adoptée par le judaïsme orthodoxe ni par le christianisme. Chez les juifs, seuls les kabbalistes mystiques acceptèrent cette idée dans leur système de philosophie. Les gnostiques et les manichéens

croyaient également dans la transmigration, mais les premiers chrétiens qui adoptèrent les doctrines gnostiques et manichéennes furent déclarés hérétiques par l'Eglise.

Dans la pensée et la philosophie religieuses orientales, la croyance en la transmigration ne semble pas avoir fait partie des plus anciennes croyances des conquérants aryens de l'Inde. Elle apparaît pour la première fois sous forme de doctrine dans l'ensemble religieux et philosophique que représentent les Upanishads. Cependant, depuis, le samsâra, l'incessant tourbillon des naissances et des morts dont l'homme ne parvient pas à se libérer, a toujours été l'un des plus importants principes des trois principales religions orientales : l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Les actions mauvaises que les hommes commettent les enchaînent et les mènent à des destinées mauvaises. Pour se libérer du cycle infernal, il faut réussir à évacuer le karma, la loi du karma étant la loi de la rétribution. L'homme peut obtenir sa libération par l'acquisition de la connaissance, par la dévotion à un dieu qui assure alors son salut ou encore par le yoga. La connaissance consiste à admettre que l'âme individuelle (atman) et l'âme universelle (brahman) sont identiques. Le bouddhisme nie quant à lui l'existence de l'atman, qu'il soit individuel ou universel. Ce n'est plus, dans ce cas, la connaissance de l'atman qui peut mener à la libération, mais un acte de sagesse qui anéantit tout désir : la négation de l'existence d'un soi.

Les religions orientales ont inspiré le courant théosophique et les mouvements occultiste et spirite qui se développèrent aux Etats-Unis et en Europe au XIX^e siècle. Pour les théosophes, l'âme se réincarne en fonction du karma qu'elle possède, mais toujours dans un corps humain, contrairement à ce qui peut se passer pour les religions orientales. Certaines personnes munies d'une mémoire particulière pourraient même avoir connaissance des vies antérieures de leur âme, tout comme certains individus ayant développé des pouvoirs de clairvoyance seraient en mesure de révéler à quelqu'un ce que furent ses vies antérieures.

Depuis des temps immémoriaux, des sociétés moins structurées que celles qui ont adopté les principales religions orientales et occidentales ont également cru en différentes formes de transmigration. On a supposé que le corps était habité par une seule âme, ou essence vitale, censée se séparer de lui au moment de la mort (et parfois même pendant le sommeil), en entrant et sortant par la bouche et les narines. Séparée du corps après la mort, l'âme cherche à habiter un nouveau corps et, si besoin est, peut pénétrer le corps d'un animal ou d'une forme de vie inférieure. Dans certaines cultures, la réincarnation est censée intervenir par la transmigration de l'âme d'une personne défunte dans le corps d'un jeune enfant de la même famille avec l'animation conséquente de l'enfant. Les ressemblances familiales seraient liées à ce processus.

- La résurrection :

° Définition :

La résurrection, est un terme religieux qui désigne la vie après la mort, une des croyances fondamentales des chrétiens.

° Doctrines non chrétiennes :

Bien que l'immortalité de l'âme humaine ou la résurrection d'êtres divins fasse partie de certaines religions anciennes, la croyance dans la résurrection humaine y était pratiquement inconnue. On trouve cependant des traces de cette doctrine dans la religion égyptienne ancienne et dans le zoroastrisme.

Le judaïsme ancien annonce la résurrection pour la fin des temps, avec l'avènement d'une ère nouvelle. La Bible rapporte également des récits de résurrections individuelles (Elie, Elisée). Au 1^{er} siècle ap JC., la résurrection était devenue une doctrine à part entière chez les Pharisiens et au sein du peuple juif, bien qu'elle fut fortement contestée par les Sadducéens. Dans l'islam, le Coran enseigne explicitement la résurrection de tous les êtres humains le jour du jugement dernier, suivant en cela la conception judéo-chrétienne.

° Doctrine chrétienne :

La foi chrétienne repose sur la doctrine de la résurrection du Christ. La résurrection du Christ lui-même se distingue de celle de tous ceux qui ont confessé son nom au jour du Jugement dernier. Les Evangiles contiennent les récits de la résurrection du Christ, la résurrection de tous les baptisés. Jésus lui-même avait effectué quelques résurrections miraculeuses, notamment celle de Lazare. Il s'agissait alors d'un retour au corps et à la vie d'avant la mort.

L'enseignement chrétien concernant la résurrection du Christ s'appuie sur plusieurs passages du Nouveau Testament, dans lesquels on montre le tombeau de Jésus vide trois jours après sa mort, puis plusieurs apparitions du Christ à ses disciples. Ces récits visent à signifier que Jésus n'est pas un prophète comme les autres, mais qu'il est le Messie. La résurrection du Christ, qu'il aurait, nous dit l'Evangile, annoncé à ses disciples, est un accès à une autre vie et une mise à mort de la mort. Son œuvre de rédemption de l'humanité est ainsi achevée avec son retour auprès de son père. Tous les morts se relèveront pour être jugés, ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. La résurrection aura lieu le jour du Jugement dernier, annoncé par le son de trompettes.

Rien n'est dit explicitement dans la Bible quant à la nature du corps ressuscité, sinon qu'il sera rendu pareil à celui du Christ. La transfiguration du Christ a parfois servi de modèle aux théologiens, notamment orientaux, pour penser le corps du Christ ressuscité. La tradition chrétienne ancienne appelait corps glorieux (vivant dans la gloire de Dieu) les corps ressuscités. La possibilité d'une résurrection corporelle a été un sujet de discorde parmi les premiers chrétiens. Saint Paul se prononce clairement en sa faveur en arguant que les événements du monde naturel lui semblent à peine moins mystérieux. La croyance en la résurrection du Christ et des corps fait partie du credo de Nicée-Constantinople. Les gnostiques et les manichéens, qui furent condamnés pour hérésie par l'Eglise des premiers siècles, rejettent l'idée de la résurrection du corps, soutenant le caractère purement spirituel de l'après-vie. La doctrine catholique romaine de la résurrection fut développée par les théologiens saint Augustin d'Hippone, saint Jérôme et Tertullien, qui insistèrent sur la résurrection de la chair. D'une façon différente, le théologien chrétien du III^e siècle, Origène, parla de corps spirituel et affirma le rétablissement de toutes choses en Dieu.

Les interprètes chrétiens du dogme de la résurrection, théologiens et exégètes, se demandent si la résurrection concerne tous les êtres vivants, ou seulement les êtres humains, ou encore les seuls chrétiens et si elle est déjà accomplie et réalisée dans le Christ, ou si elle ne surviendra qu'à la fin des temps.

Pour les chrétiens de confession orthodoxe ou catholique, la résurrection est à la fois rappelée et vécue dans chaque sacrifice eucharistique (messe), qui rend présent le corps ressuscité du Christ sous la figure du pain consacré, et par lui, rend le chrétien pareil à son Sauveur.

L'AME ET LE KARMA

- L'Ame selon les religions :

L'âme, dans de nombreuses religions et philosophies, désigne l'élément immatériel qui, associé à l'enveloppe corporelle, constitue l'individu humain. En général, l'âme est considérée comme un principe intérieur, vital et spirituel, la source de toutes les fonctions corporelles et particulièrement de l'activité mentale.

On peut poser deux questions à propos de l'âme, celle de sa nature et celle de son immortalité.

Platon analysa la nature de l'âme à partir de la nature de la cité, et il y distingua trois forces: la raison, la colère et les désirs. L'âme entière devrait être soumise à la raison. Il établit l'immortalité de l'âme à partir de la distinction entre l'âme et le corps. Au moment de la mort, l'âme s'échappe du corps, qui lui est comme une prison et retrouve son état antérieur, indépendant du corps.

Aristote analysa les différentes fonctions de l'âme et peut être, à ce titre, considéré comme le père de la psychologie. Il décrit trois sortes d'âme, l'âme étant considérée comme le principe de toute activité vivante: l'âme végétative (nutrition), l'âme sensitive et motrice, l'âme intellectuelle et raisonnable.

Chez Descartes, la notion d'âme est celle du sujet individuel. L'âme est pour lui une substance liée au corps, mais indépendante de celui-ci et d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue ni aux dimensions ou autres propriétés de la matière dont le corps est composé. Il y a donc un dualisme strict entre l'âme et le corps chez Descartes, et c'est sur ce dualisme qu'il fonde l'immortalité de l'âme.

Pour Maine de Biran, la notion d'âme s'oppose à l'esprit. Celui-ci est le siège des idées, tandis que l'âme est le lieu des sentiments profonds et élevés, le véritable lieu de la vie morale.

La question de l'âme et de son immortalité semble avoir disparu du paysage de la philosophie contemporaine, effacée par la notion de sujet.

Freud utilise le terme d'âme pour désigner l'appareil psychique.

Jung parle de l'âme pour désigner l'inconscient collectif.

Bergson considère que l'âme est puissance spirituelle et créatrice, centre de la liberté de l'homme. Ce sont l'artiste et le mystique qui peuvent nous renseigner sur la vraie nature de l'âme, car ce sont eux qui la connaissent vraiment. De son côté.

Louis Lavelle considère l'âme comme le centre du moi doté de liberté et caractérisé par la conscience de soi.

Dans l'hindouisme, l'âme ou moi (atman) désigna au départ la réalité intérieure qui fait qu'un être subsiste, le principe qui donne vie. Puis on l'identifia au divin (brahman), à une réalité immortelle, purement spirituelle, indépendante du corps et des phénomènes psychiques (souffrance-joie) qui ont leur racine dans le corps. Mais l'âme humaine, parce qu'on la considère comme liée à la matière, est emprisonnée dans le cycle des réincarnations jusqu'à ce qu'elle parvienne par la purification et la connaissance à sa réalité finale.

Le bouddhisme a ceci de particulier dans l'histoire des religions en ce qu'il enseigne que l'âme individuelle est une illusion produite par différentes influences psychologiques et physiologiques. Par conséquent, il ne conçoit pas qu'il existe une âme ou un moi qui puisse survivre à la mort. La vision bouddhiste de la réincarnation est simplement une chaîne de conséquences non liées par une identité quelconque, bien que, dans la croyance populaire, cette subtilité se perde souvent et que les fidèles considèrent les morts comme des âmes transmigrées.

Le judaïsme biblique utilise, pour parler de l'âme, un mot hébreu Nephesh, qui à l'origine signifiait souffle, désir, aspiration, puis la vie, qui n'est pas séparable du sang. La Bible ne partage pas le dualisme âme-corps. La personnalité humaine est considérée comme un tout. Cette vision unitaire de l'homme rendit longtemps difficile la réflexion sur l'au-delà et ce n'est que tardivement que s'imposa la croyance en la résurrection des morts.

Le christianisme a retiré de l'anthropologie biblique le caractère spirituel de l'âme, qui est le lieu de la relation entre l'homme et Dieu mais aussi la relation essentielle entre l'âme et le corps, de sorte que le salut de l'homme ne peut pas être seulement un salut de l'âme, mais une résurrection des corps. C'est l'homme dans son entier qui peut être admis en présence de Dieu après la vie. Cependant, la doctrine chrétienne de l'âme a été fortement influencée par les philosophies de Platon et d'Aristote et la plupart des chrétiens croient que chaque individu possède une âme immortelle qu'il s'agit de sauver, indépendamment du corps.

Les enseignements de l'islam concernant l'âme ressemblent à ceux du judaïsme et du christianisme. Selon le Coran, Dieu insuffla l'âme dans les premiers êtres humains et, lors de leur mort, les âmes des fidèles sont portées près de Dieu.

- La transmigration des âmes :

La Transmigration des âmes correspond au passage d'une âme après la mort dans un nouveau corps ou une nouvelle forme d'être.

La transmigration et la réincarnation, ou renaissance d'une âme dans un nouveau corps (en particulier un corps humain), sont pratiquement synonymes. En revanche, la transmigration n'est synonyme ni de métamorphose ni de résurrection.

La métamorphose est la transformation d'un être vivant en une autre forme ou substance vivante (par exemple, la transformation d'une personne en arbre).

La résurrection, en particulier la doctrine chrétienne de la résurrection, est le retour du corps à la vie après la mort.

Les anciens Egyptiens croyaient en la transmigration des âmes. Les défunts étaient embaumés afin de préserver leur corps, de sorte qu'il puisse accompagner le ka, une énergie vitale immortelle considérée comme le double de l'homme, dans l'au-delà.

Chez les Grecs anciens, la doctrine de la transmigration était étroitement associée aux orphiques, et aux adeptes du philosophe et mathématicien Pythagore. Selon ses enseignements, l'âme, à peine sortie du corps, se retrouve comme en prison dans un autre corps. Elle est condamnée à se réincarner sans cesse à cause d'une souillure primitive. Le cycle des réincarnations est sans fin pour ceux qui ne sont pas initiés.

Platon affirmait que l'âme est éternelle, préexistante et entièrement spirituelle. Après avoir pénétré le corps, elle devient impure à cause de son association aux passions corporelles. Cependant, elle perd le souvenir de ses existences antérieures. La délivrance du corps n'intervient qu'après le passage de l'âme dans une série de transmigrations. Si l'âme possédait un bon caractère dans ses existences, elle est autorisée à retrouver un état d'être pur. Mais si son caractère s'est perpétuellement dégradé au cours de ses transmigrations, elle finit dans les Enfers, lieu de damnation éternelle.

L'idée de la transmigration ne fut jamais adoptée par le judaïsme orthodoxe ni par le christianisme. Chez les juifs, seuls les kabbalistes mystiques acceptèrent cette idée dans leur système de philosophie. Les gnostiques et les manichéens croyaient également dans la transmigration, mais les premiers chrétiens qui adoptèrent les doctrines gnostiques et manichéennes furent déclarés hérétiques par l'Eglise.

Dans la pensée et la philosophie religieuses orientales, la croyance en la transmigration ne semble pas avoir fait partie des plus anciennes croyances des conquérants aryens de l'Inde. Elle apparaît pour la première fois sous forme de doctrine dans l'ensemble religieux et philosophique que représentent les Upanishads (VI^e siècle av JC. environ). Cependant, depuis, le samsâra, l'incessant tourbillon des naissances et des morts dont l'homme ne parvient pas à se libérer, a toujours été l'un des plus importants principes des trois principales religions orientales : l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Les actions mauvaises que les hommes commettent les enchaînent et les mènent à des destinées mauvaises. Pour se libérer du cycle infernal, il faut réussir à évacuer le karma, la loi du karma étant la loi de la rétribution. L'homme peut obtenir sa libération par l'acquisition de la connaissance, par la dévotion (bhakti) à un dieu qui assure alors son salut ou encore par le yoga. La connaissance consiste à admettre que l'âme individuelle (atman) et l'âme universelle (brahman) sont identiques. Le bouddhisme nie quant à lui l'existence de l'atman, qu'il soit individuel ou universel. Ce n'est plus, dans ce cas, la connaissance de l'atman qui peut mener à la libération, mais un acte de sagesse qui anéantit tout désir, la négation de l'existence d'un soi.

Les religions orientales ont inspiré le courant théosophique et les mouvements occultiste et spirite qui se développèrent aux Etats-Unis et en Europe au XIX^e siècle. Pour les théosophes, l'âme se réincarne en fonction du karma qu'elle possède, mais toujours dans un corps humain, contrairement à ce qui peut se passer pour les religions orientales. Certaines personnes munies d'une mémoire particulière pourraient même avoir connaissance des vies antérieures de leur âme, tout comme certains individus ayant développé des pouvoirs de clairvoyance seraient en mesure de révéler à quelqu'un ce que furent ses vies antérieures.

Depuis des temps immémoriaux, des sociétés moins structurées que celles qui ont adopté les principales religions orientales et occidentales ont également cru en différentes formes de transmigration. On a supposé que le corps était habité par une seule âme, ou essence vitale, censée se séparer de lui au moment de la mort (et parfois même pendant le sommeil), en entrant et sortant par la bouche et les narines. Séparée du corps après la mort, l'âme cherche à habiter un nouveau corps et, si besoin est, peut pénétrer le corps d'un animal ou d'une forme de vie inférieure. Dans certaines cultures, la réincarnation est censée intervenir par la transmigration de l'âme d'une personne défunte dans le corps d'un jeune enfant de la même famille avec l'animation conséquente de l'enfant. Les ressemblances familiales seraient liées à ce processus.

- Définition du karma :

Le Karma (en sanskrit, actions), dans la philosophie indienne, représente l'ensemble des actes, bons ou mauvais, d'un individu, conservés par l'âme lors de sa transmigration, chaque nouveau corps (et chaque expérience vécue par ce corps) étant déterminé par le karma précédent. La croyance dans le karma, qui peut être ramenée aux Upanishad, est acceptée par tous les hindous, bien qu'il en existe des interprétations différentes. Certains aspirent à accumuler un karma positif en vue d'obtenir une renaissance favorable, tandis que d'autres, considérant que tous les karma sont négatifs, cherchent à s'arracher à la chaîne des renaissances (samsâra). Certains pensent que le karma détermine tout ce qui arrive à un individu, alors que d'autres attribuent un rôle plus important à la destinée, à l'intervention divine ou à l'effort humain. L'une des formes du karma (prarabdha) est déterminée à la naissance et évolue pendant la vie, une autre forme (sanchita) reste latente pendant cette vie, et une troisième forme (sanchiyamana), accumulée pendant la vie, devient mature dans une vie future.

CONCEPTIONS ESOTERIQUES

DE L'APPARITION DE L'HOMME SUR LA TERRE

- Définition :

Je rappelle que le mot ésotérique a désigné à l'origine des parties de certaines philosophies anciennes qui devaient rester inconnues des non-initiés.

De nos jours, par extension, le mot ésotérique désigne des conceptions qui font allusion à des éléments qui ne peuvent être acceptés par le grand public car faisant appel à des notions peu admises par ceux qui n'ont pas fait d'études spécifiques d'ordre spirituel principalement.

Les propositions ci-dessous proviennent d'êtres qui ont eu, de différentes manières des contacts avec des entités spirituelles évoluant sur d'autres plans que notre matière terrestre, un peu comme l'ont rapporté certains initiés des temps anciens. Mais maintenant, au lieu de tout mettre sous la notion de Dieu, nous sommes en mesure de connaître les identités de ces êtres qui sont des intermédiaires entre les Lois Universelles et nous.

Les développements ci-dessous sont aussi des éléments cosmiques et ésotériques, qui seront à comparer avec les miennes.

- Processus selon Me Blavatsky :

Je rappelle que M^e Héléna Blavatsky, d'origine russe a fondé la Société Théosophique en 1875, après avoir publié en 1880 une étude appelée "La Doctrine Secrète". Cet imposant ouvrage a été écrit suivant des informations qui lui ont été communiquées médiumniquement par deux Maîtres, Morya et Koutoumi.

Elle présente l'apparition et le développement de l'homme sur la Terre suivant un processus réparti en 5 grandes Races Mères. Elle fait remonter l'origine de l'intégration des consciences humaines dans des corps physiques au niveau de plans subtils qui vibrent au-delà du plan matériel. Ces Races sont :

1^e race : Polaire. Non matérielle. Reproduction par sissiparité (séparation d'une petite partie du corps précédant créant un nouveau corps).

2^e race : Hyperboréenne. Non matérielle (corps éthérique). Apparition de reproduction hermaphrodite (organes reproducteurs des deux sexes chez le même individu).

3^e race : Lémurienne. Entrée dans le monde matériel, mais corps malléables de faible densité. Sens du toucher, de l'ouïe, et faible vision + 3^e œil (organe de clairvoyance). Incarnation d'êtres de Vénus et Mercure. Apparition du corps de chair (corps animal). Séparation des sexes (les hommes naissent mâle ou femelle). Croissance du système nerveux. Apparition de l'émotionnel instinctif (attractions, répulsions). Corps-animaux.

4^e race : Atlante. Les corps sont densifiés. Apparition du mental incarné. Apparition du moi (ego). Apparition des désirs. Action.

5^e race : Aryenne. Libre arbitre. Développement de la pensée, de la raison. Puis développement de l'intuition.

Les corps spirituels peuvent correspondre aux 3 plans de base de l'univers : logos (le père, Atma, étincelle divine), Christique (le fils, Buddhi, l'âme spirituelle), Vierge (la mère ou le saint esprit, Causal ou Manas, Moi spirituel).

- Processus selon le Rose-croix Max Heindel :

Il reprend le processus de M^e Blavatsky dans ses principaux aspects.

- Processus selon Adamsky :

George Adamski, polonais d'origine vécut au Etat Unis où il fut professeur, philosophe, conférencier, et enseignant les lois Universelles. Il fut contacté physiquement pour la 1^e fois en 1952, dans le désert le l'Arizona, par un être d'apparence humaine identique à notre race. Il reçut de ses contacts de nombreux enseignements spirituels.

Voici le processus d'apparition de l'Homme sur la Terre tel que ses contacts lui ont expliqué :

Longtemps avant même que notre système fut en formation, il y avait des systèmes innombrables sur lesquels il y avait des êtres humains.

Alors, comme aujourd'hui, il y avait des voyages interplanétaires à l'intérieur des systèmes et entre ceux-ci. Le but principal de tels voyages était le même que le

nôtre aujourd'hui : étudier l'activité de l'espace dans toutes ses phases. Aussi, lorsqu'une nouvelle planète à l'intérieur d'un système se révélait être dans une phase de formation, elle était observée par les voyageurs de nombreux mondes.

Quand une nouvelle planète est arrivée au stade qui permet qu'elle soit habitable par l'homme, et toutes les planètes arrivent à ce stade tôt ou tard, les voyageurs font connaître ce fait aux habitants des autres mondes dans le système et hors de ce système. Des volontaires qui désirent développer le nouveau monde et progresser sont recherchés. Ensuite, de grands vaisseaux les emmènent avec à bord l'équipement essentiel. De fréquents voyages supplémentaires sont faits pour apporter à ces pionniers l'équipement et les vivres nécessaires. Des gens sont aussi ramenés sur leur planète d'origine pour des visites. De cette façon, de nouveaux canaux d'expression sont ouverts et simultanément un nouveau monde est habité par l'humanité.

La Terre était la plus lente planète dans notre système à atteindre l'état qui lui permettrait de maintenir la vie humaine. Les premiers habitants de la Terre furent amenés des autres planètes. Mais il ne se passa pas longtemps avant qu'un fait inattendu se produise dans l'atmosphère et les êtres transplantés réalisèrent que, quelques siècles plus tard, les conditions d'habitabilité ne seraient plus favorables. Par conséquent, à quelques exceptions près, ils entassèrent tout ce qu'ils possédaient dans des vaisseaux de l'espace et partirent vers d'autres mondes. Les rares qui restèrent se permirent de détériorer ce milieu de luxuriante beauté et d'abondance et ne cherchèrent rien d'autre à faire. Graduellement, ils se contentèrent de vivre dans des cavernes naturelles et se perdirent dans les annales du temps.

Sur votre Terre, il n'y a aucun souvenir de ces premiers habitants à part dans la mythologie d'une de vos races dans laquelle la mémoire de cette première civilisation est conservée dans ce qu'ils appellent le dieu Triton, nommé ainsi d'après la race originelle de Triteria.

Peu après le départ de ces pionniers de l'espace, beaucoup de changements naturels se produisirent à la surface de la Terre. Quelques terres furent englouties dans les profondeurs des eaux tandis que d'autres émergèrent. Alors, une fois de plus, le monde fut prêt pour être habité. Mais cette fois, à cause des conditions qui prévalaient encore dans l'atmosphère, aucun volontaire ne fut recherché.

L'homme est une étrange créature, et cela est vrai où que vous le trouviez dans le vaste Univers. Bien que la race humaine dans son ensemble préfère vivre en paix et en harmonie avec toute la création, ici et là quelques uns laissent croître leur ego personnel et leur agressivité et deviennent avides d'assumer le pouvoir.

Ceci peut arriver même sur nos mondes en dépit de l'enseignement qui conduit l'homme à vivre en accord avec les lois divines.

Et bien que nous sachions le mal vers lequel conduisent de telles attitudes, en conformité avec les lois universelles, nous ne sommes pas libres d'entraver ces Frères. Aussi, il y a des siècles de cela, au cours d'une réunion de maîtres de sagesse venus de nombreuses planètes, il fut décidé de conduire ces égoïstes dans une nouvelle planète capable de maintenir la vie humaine. La planète la plus lente, en développement dans chaque système fut choisie comme lieu d'exil pour ces gens.

Pour les raisons que je viens de vous mentionner, la Terre fut choisie comme nouveau foyer pour ces êtres sans règles. Ces exilés étaient ce que vous appelez sur Terre des fauteurs de troubles. Nous ne pouvions ni les détruire ni les enfermer puisque ceci est contraire aux lois universelles. Mais comme tous ces êtres étaient de la même nature arrogante, on pensa que, puisque aucun ne voulait plier devant l'autre, ils seraient dès lors forcés de rechercher leur propre harmonie.

Ainsi, ils furent rassemblés dans des vaisseaux et transportés sur la Terre, sans équipement ou instrument d'aucune sorte tels qu'on en donne habituellement aux volontaires. Tous avaient été bien instruits dans leurs propres mondes de manière à connaître les minéraux, le sol, l'atmosphère et les nombreuses choses nécessaires au maintien de la vie. Là, sur ce nouveau monde, ils allaient devoir se servir de leurs connaissances et commencer avec uniquement ce que la nature leur donnait. Tout cela dans le but de les obliger à travailler et à développer leurs propres talents dans l'espoir de les ramener dans le troupeau de tous ceux qui font la volonté du créateur.

Ce sont les anges déchus de votre Bible. Les humains qui sont tombés d'un haut état de vie et semèrent les graines originelles des conditions qui existent à présent dans votre monde.

Pendant très longtemps après avoir ramené ces gens sur la Terre, les gens de divers mondes leur rendirent souvent visite, les aidant, les guidant autant qu'ils le permettaient. Mais ils étaient hautains et défiants et n'appréciaient pas l'aide que nous offrions. Néanmoins, après les premiers échecs, pendant longtemps ils s'arrangèrent pour vivre assez bien les uns avec les autres. A ce moment, la Terre fut vraiment un jardin d'Eden puisque tout y était en abondance et que la nature était prodigue dans ses dons de nourriture et de tout ce qui est nécessaire à la vie.

Dans la joie de leur nouveau monde, ces nouveaux venus commencèrent à vivre en paix et bonheur les uns avec les autres. On se réjouissait sur les autres planètes. Alors, comme votre Bible le raconte, l'homme mangea le fruit de la connaissance du bien et du mal et les divisions apparurent là où il n'y en avait

pas auparavant. L'avidité et le désir de possession apparurent a nouveau parmi les hommes et ils se dressèrent les uns contre les autres.

Comme le temps passait et que les populations augmentaient, des tribus originelles sortirent des exaltés qui commencèrent à faire des différences entre les races. Chacun demandait le droit de régner sur le peuple entier affirmant être originaire d'une planète plus avancée que toutes les autres et ayant par conséquent de droit l'autorité.

Nous continuâmes à visiter ces Frères qui erraient, toujours avec l'espoir de les aider à revenir à des relations fraternelles. Avec le temps, cependant, l'égoïsme devenant de plus en plus grand, finalement il en résulta ce que vous appelez aujourd'hui des nations.

L'établissement des nations sépara davantage encore le Frère du Frère et l'humanité toute entière ne vécut plus sous la loi divine.

La conséquence de ces divisions furent que différents cultes virent le jour. Mais, même alors, nous continuions à envoyer les nôtres dans l'espoir d'aider nos Frères de la Terre. Ces hommes furent connus sous le nom de Messies et leur mission était d'aider leurs Frères Terriens à revenir à leur compréhension originelle. Chaque fois, quelques disciples se réunissaient autour de ces sages mais toujours ces sages furent détruits par ceux qu'ils étaient venus servir.

Vous vous êtes demandé pourquoi la Terre est la moins développée des planètes dans notre système solaire dans un Univers dont nous sommes tous les habitants. Maintenant, je vous l'ai expliqué.

Les gens de tous les mondes qui ont été développés par des hommes et des femmes qui s'étaient proposés pour un tel service ont progressé continuellement. Ils ont vécu comme le Créateur Infini avait prévu que ses Enfants vivent. Ils ont crû et multiplié en accord avec la volonté de leur Père. Et chaque fois qu'un groupe de volontaires quitte son propre monde pour s'aventurer vers un nouveau, après que la main Divine l'a préparé pour l'homme, ils entrent véritablement dans une nouvelle école d'expériences où ils gagnent une connaissance encore plus grande d'un Univers Total.

Le travail tel que vous le connaissez sur Terre n'a aucune place dans leurs vies car aussitôt que les habitants d'une planète travaillent suivant la volonté de leur Créateur, en contrepartie les éléments commencent à les servir.

Sur la Terre, vous avez juste le contraire. A cause de l'exaltation égoïste et de la perversion de la loi naturelle, l'homme tourne les éléments contre lui. L'homme en guerre contre l'homme est un des plus remarquables exemples de cela parce

qu'il utilise de façon destructrice les énergies que son Créateur avait prévues pour son bien-être.

Voilà la première différence entre les habitants de la Terre et les peuples des autres planètes. L'homme de la Terre a plusieurs fois atteint certains sommets pour retomber aussitôt dans une autre phase de destruction qui, par le mauvais usage des éléments, a détruit tout ce qu'il avait accompli.

Ici et là un individu s'élève au-dessus de la majorité de votre monde puisqu'il est permis à chacun d'accélérer ou de ralentir sa propre évolution. C'est seulement quand les Terriens apprendront par leurs propres erreurs que ce qu'ils considèrent comme leur force est en réalité de la faiblesse lorsqu'elle est dirigée contre la Toute Divine Intelligence, et que leur sagesse n'est que confusion à l'encontre du Tout Connaisseur, qu'ils seront prêts à rentrer dans le troupeau.

En attendant, nous nous tenons toujours prêts à recevoir un appel à l'aide quel qu'il soit que les Terriens pourraient réellement désirer car ils sont toujours nos Frères.